

LE DEVOIR  
LE DEVOIR  
LE DEVOIR  
LE DEVOIR  
LE DEVOIR

# le plaisir des livres

**ULYSSE**  
LA LIBRAIRIE DU VOYAGE

4176 Saint Denis  
Métro Mont-Royal 843-9447

Sous-sol  
Sainte-Catherine  
angle de la Montagne  
842-7711

560 Président Kennedy  
Métro McGill 289-0993

GUIDES DE VOYAGE  
CASSETTES VIDÉO

CARTES ROUTIÈRES  
ACCESSOIRES

OUVERT LE DIMANCHE AU 4176 SAINT-DENIS

Montréal, samedi 5 mai 1990

## UN BIOGRAPHE ET SON SUJET

**GUY LAFLEUR**

### Celui qui fait bande à part

Il s'avance, il déjoue les défenseurs ennemis, lance... et c'est le livre : *Guy Lafleur, l'ombre et la lumière*, de Georges-Hébert Germain, publié par Art global et Libre Expression.

C'est une autre montée spectaculaire, au firmament des best-sellers cette fois, pour le démon blond. Car la légende vivante originaire de Thurso ne laisse personne indifférent. On comprend pourquoi lorsqu'on le ren-

contre dans un de ses restaurants préférés... un restaurant japonais spécialisé dans la préparation de sushis.

Guy Lafleur porte un complet noir à la fine pointe de la mode. La tête haute, la stature impres-

sionnante, il marche d'un pas décidé. Lorsqu'il sert la main, on a l'impression d'avoir une petite menotte de rien du tout. Ses yeux sont clairs et sa parole franche. De toute sa personne émane une sorte de joie de vivre, de bien-être. Ses propos sont précis, secs et rapides, comme ses lancers au hockey. À toutes les questions, il répond simplement, sans détour.

« C'est mon avocat qui m'a proposé de faire un livre sur ma vie lorsque j'ai pris ma retraite, explique l'auteur droit. Je trouvais l'idée bonne, mais je ne voulais pas que ça se réalise à ce moment-là parce que je commençais seulement à relaxer. Lorsqu'on m'a proposé, plus récemment, de faire un livre sur moi, mais en mettant en valeur le côté humain, j'ai immédiatement embarqué dans le projet. J'ai demandé que l'auteur

**GEORGES-HÉBERT GERMAIN**

### Écrivain par la bande

Georges-Hébert Germain avait un double défi à relever en entreprenant la rédaction de la biographie du célèbre numéro 10 du Canadien de Montréal : raconter de façon intéressante une

histoire dont tout le monde connaît les grandes lignes et éviter d'écrire une hagiographie ou un texte à sensation rempli de révélations piquantes.

Ces écueils franchis, Georges-Hébert Germain devait également garder à l'œil les journalistes sportifs qui ne manqueraient pas une occasion de montrer ses erreurs du doigt et essayer de piquer la curiosité des gens qui ne connaissent pas nécessairement le hockey.

« Tout un contrat », lançait ironiquement le journaliste Réjean Tremblay à l'auteur lorsqu'il le voyait grappiller des informations chez la gente spor-

te stimulante supplémentaire. L'auteur, en effet, est journaliste avant tout. Il a commencé sa carrière à *La Presse* avant de devenir reporter à *L'actualité*. Il a pris congé il y a deux ans pour entreprendre un roman sur Christoph Colomb qu'il a finalement laissé en plan pour

Voir page D - 9 : Germain



Guy Lafleur

PHOTO JACQUES GRENIER

#### Entrevues de GUY FERLAND

soit un écrivain pour donner un autre point de vue du sport, une vision différente du hockey qui va chercher un autre type de clientèle.»

Connaissant déjà Georges-Hébert Germain, Lafleur savait que tout fonctionnerait bien avec lui. « Nos rencontres ont toujours été cordiales et en aucune occasion je n'ai été gêné de raconter quoi que ce soit. Il faut dire que je ne regrette jamais rien. Une fois une décision prise, je la poursuis jusqu'au bout. »

Cette droiture de caractère est certainement la marque distinctive du démon blond. Tout au cours de sa vie, il a poursuivi un but précis. Dès l'âge « peewee », par exemple, il voulait

Le contrat en question comportait une autre clause importante : compléter la rédaction de la biographie de *Flower* dans un laps de temps très court.

Georges-Hébert Germain avait déjà publié quelques livres, mais jamais de cette ampleur. « Il faut dire que c'est moi qui est aller voir l'éditeur pour me proposer comme auteur, explique le biographe. Au départ, Denise Bombardier avait été approchée et c'est elle-même qui m'a dit qu'on cherchait un biographe pour Lafleur. De mon côté, tout concordait : j'avais déjà rencontré Guy pour un reportage pour la série « Démocratie », il avait aimé notre entretien et son personnage m'intéressait. »



Georges-Hébert Germain

PHOTO JACQUES GRENIER

## L'écriture sans frime de Claude Duneton

ODILE TREMBLAY

Il porte des demi-lunes à la Pivrot derrière lesquelles il vous décoche quelques regards mi-doux mi-goguenards.

Et puis il se met à parler lentement en pesant ses paroles puis à rire entre les pauses. Centre-ville de Montréal, entre le potage et le poulet, dans la salle à manger d'hôtel abritant mon entretien avec Claude Duneton, l'atmosphère est chaleureuse et rigolote. Est-ce de percevoir la littérature comme une école de sincérité qui le porte à fuir l'affectation ? « C'est en se dépouillant de toutes les frimes possibles que l'on découvre le son de son propre instrument », me confie, soudain grave, l'écrivain.

À travers la douzaine d'oeuvres semées derrière lui,

Claude Duneton a bondi d'un genre à l'autre. Si son nom demeure surtout identifié aux ouvrages qu'il a composés sur la langue française (dont *Parler croquant* et *La puce à l'oreille*), il a tâté aussi du roman historique (*Petit Louis, dit XIV*), flirté avec la poésie fantastique (*L'Ouilla*). Voici que ce prolifique lance *Rires d'homme entre deux pluies*, un premier vrai récit de vie et d'amour et une oeuvre qui soulève sur son passage les murmures flatteurs de la presse et du public.

Il faut dire que le livre vous a au charme de ses accents tendres qui tombent juste là où il faut, d'une histoire qui n'en est presque pas une, tellement elle s'étire, traîne parfois en longueur, puis se met à bouillir, comme la vie. Un ouvrage intimiste, beau aussi, avec ses pages d'amour, de gouaille, de mélancolie, sa langue merveilleusement vivante. En vedette : le Paris des années 70 à

Voir page D - 9 : Duneton



Claude Duneton

PHOTO JACQUES GRENIER

## Gabzou

L'auteur de *Promenades et tombeaux*, Jean O'Neil, vient de publier chez Libre Expression *Gabzou* de Marieville, prince de Mandragalore. Il nous y raconte son quotidien de père d'un jeune garçon dans une petite ville, mais surtout le quotidien d'un enfant dégoûti, délégué, *Gabzou*.

JEAN O'NEIL

C'est Noël et *Gabzou* exige d'assister à la messe paroissiale des enfants célébrée à vingt heures en la vigile.

Le désir tient davantage aux propos entendus à l'école qu'à ceux échangés à la maison.

— Carine et Vincent sont dans le chœur de chant. Simon va servir la messe et moi

je ne vais jamais à l'église. C'est Noël et je veux y aller.

On ne va tout de même pas en faire un enfant martyr du mouvement laïc.

Sauf que Lyne, enseignante, se fait toujours accoster par ses élèves et / ou leurs parents et qu'une visite à l'église de sa paroisse se terminerait forcément par d'interminables « Joyeux Noël » dans la neige et le froid sur le portique alors qu'elle est déjà grippée.

Me voici donc à l'église avec mon beau-fils, moi, le plus inconnu des inconnus de Marieville.

Délectation pour tous ceux qui connaissent Gabriel sans connaître son récent beau-père. On me zeyute sous tous les angles, du moins le croisje, et la cérémonie est loin de me déplaire avec sa mise en scène, ses décors, ses costumes et l'implication des paroissiens qui me rappellent qu'au Moyen Âge le social et le sacré étaient indissociables. Même la guerre n'était pas la guerre, c'était la croisade.

*Gabzou* est loin de ces préoccupations et il s'amuse éperdument à reconnaître Danièle

Voir page D - 9 : Inédit

Claude Vaillancourt  
Le Conservatoire



196 p. - 17,95\$

## CLAUDE VAILLANCOURT LE CONSERVATOIRE

- *Le Conservatoire* est fréquenté par une faune de gens fragiles et instables qui regardent les mêmes films et se nourrissent des mêmes illusions.
- A force de voir des films, ils ne distinguent plus le réel de la fiction, confondent l'amour du cinéma avec l'amour au cinéma.
- Dans son premier roman, remarquable, Claude Vaillancourt nous raconte avec brio cette histoire d'amour et de cinéma.

ROMAN

**l'Hexagone**

lieu distinctif de l'édition littéraire québécoise

ROMAN



# Le beau risque de l'écrivain

JEAN ROYER

Écrire ou ne pas écrire? Quels risques court l'écrivain de cette fin de siècle, face à lui-même et à sa société?

Autour de cette question se sont réunis une trentaine d'écrivains venus de dix pays, à l'occasion de la 18e Rencontre québécoise internationale qui s'est tenue à Mont-Rolland puis à Montréal, du 27 avril au 1er mai.

Le ton se faisait tantôt grave et matérialiste. On aurait cru assister par moments à une rencontre entre dandys et militants: les uns portant la bannière de l'écriture comme morale et les autres défendant celle de la communication comme arme de la démocratie.

Durant trois jours sont revenus autour de la table les mots « vérité », « responsabilité », « statue », « doute » et « silence ». Au moment où des sociétés se libéralisent à l'Est, l'écrivain hier en prison peut se retrouver au pouvoir aujourd'hui. D'un autre côté, tandis que l'économie fait foi de tout à l'Ouest, l'écrivain perd du terrain dans la Cité et son pouvoir est ailleurs. Mais il y a toujours, dans le monde, des écrivains qui se taisent en prison et d'autres qui écrivent des *best-sellers*.

La diversité des écrivains invités à la Rencontre, poètes, romanciers, essayistes, professeurs et critiques, a fait naître la réflexion d'un heureux mélange des cultures. On y a reconnu l'élégance des uns (Michèle Perreault, Madeleine Gagnon, Monique LaRue ainsi que les Brésiliens Marina Colasanti et Affonso Romano de Sant'Anna, entre autres), la finesse et l'humour des autres (dont l'Italien Carlo Fruttero et Naïm Kattan). On a remarqué l'esprit de liberté des poètes comme le Tunisien Tahar Bekri et les Français Gil Jouanard et François de Cornière. On a admiré la virtuosité du discours d'écrivains comme Jacques-Gérard Linze, Jacques God-

bout, Jacques Folch-Ribas et Nicole Brossard, par exemple.

La rencontre posait donc la question des risques du métier pour l'écrivain (LE DEVOIR du lundi 30 avril). Quels sont ces risques? On a évoqué les tentations de la solitude et du doute, de la mort contre l'invention de la vie, du mensonge et du radotage. On a aussi placé les risques de l'écrivain par rapport à ses lecteurs et à la société.

« Le mythe de l'écrivain s'est modifié, a rappelé John Saul: on ne veut plus de nous comme révolutionnaires. Nous travaillons avec un langage mort qui n'arrive plus à changer la société. D'autre part, ajoute Naïm Kattan, l'écrivain devenant vedette d'un *star-system* risque d'employer son oeuvre comme carte de visite. À partir de ce moment, conclut Jacques Godbout, on cesse d'écrire.

La question des risques du métier invitait aussi à parler de l'engagement de l'écrivain dans nos sociétés occidentales, où il ne court aucun risque personnel, sinon celui de la censure des pouvoirs financiers. Autrement, il peut écrire en paix. Dans la société québécoise, l'écrivain ne court aucun risque, ont répété Jacques Godbout et André Brochu. Ce dernier a fait surtout remarquer « l'absence des écrivains et des intellectuels dans un débat devenu très général sur la souveraineté du Québec ». Là-dessus, le Canadien John Saul s'est cru autorisé à renchérir, accusant non seulement le silence des intellectuels québécois mais reprochant au Québec d'avoir vendu les droits du Canada en acceptant l'accord du libre-échange avec les États-Unis.

Ce sont surtout les poètes qui, tout le long de cette Rencontre, ont porté le débat sur un plan littéraire. Ils ont rappelé les risques virtuels du métier: ceux du silence, du désespoir et du cabotinage (Nicole Brossard). « Le risque du métier, c'est moi », a lancé Normand Charette, plaçant l'écrivain devant sa mort. Le risque, c'est de perdre le sens de l'oeuvre (Guy Cloutier) ou de la forme (Normand de Bellefeuille).

Le risque du métier, c'est de vouloir communiquer au lieu de parler, a rappelé le dramaturge Valère Novarina, dans un texte qui fait l'apologie de la parole. « À l'image mécanique et instrumentale du langage que nous propose l'idéologie de la communication, j'opposerai l'écrivain et son travail, et sa descente dans les paroles ». Novarina nous

met en garde contre « le risque d'être pris par le bal communicatif, enrôlés dans l'armée des communicants, et d'oublier ce que nous avons tous entendu au moins une fois, en secret, dans la solitude des mots ».

« Parler, dit Novarina, c'est attaquer le monde avec sa bouche, briser, renverser et savoir mordre.

## Champigny célèbre LE DEVOIR

Les dirigeants de la librairie Champigny, sise au 4474, rue Saint-Denis, veulent contribuer à leur façon à la campagne de financement du quotidien de la rue Saint-Sacrement.

En se rendant dans ce haut lieu de la culture aujourd'hui et demain, les visiteurs pourront en effet contribuer indirectement à la campagne de souscription, soit en achetant un livre dont on remettra 20% du prix au DEVOIR, soit en déposant les coupons-rabais dans une boîte spéciale, la librairie remettant le double du montant total ainsi accumulé au quotidien. De plus, les ventes totales d'un encan humoristique qui se tiendra dimanche à compter de 13 h seront versées au journal.

« On veut participer à la campagne de financement du DEVOIR parce qu'on croit en la nécessité d'un journal indépendant et qui accorde une place privilégiée à la littérature, explique le directeur général de la librairie Claude Talbot. Au lieu de donner simplement une somme d'argent, on a pensé créer un événement qui sensibiliserait les gens au livre. On fait ainsi d'une pierre deux coups ».

Plusieurs écrivains, des journalistes et des éditeurs participeront à cet événement unique à Montréal. Ainsi on pourra rencontrer Fran-

çois Barcelo, Roch Carrier, Francine D'Amour, Marcel Dubé, Daniel Gagnon, Dany Laferrrière, Jean-François Lisée, Yves Navarre, Alice Parizeau, Raymond Plante, Jean-Marie Poupard, Monique Proulx, Élise Turcotte et plusieurs autres.

Parmi les objets soumis aux enchères, on remarque plusieurs centaines des meilleurs livres offerts par les éditeurs, des livres dédicacés, des manuscrits d'auteurs célèbres, un tableau de Daniel Gagnon, etc.

Bref, c'est un rendez-vous à ne pas manquer.

## LES BEST-SELLERS

Fiction et biographies				
1	Guy Lafleur, L'ombre et la lumière	Georges-Hébert Germain	Libre Expression	(-)*
2	Tremblement de coeur	Denise Bombardier	Seuil	(1)
3	Fanfan	Alexandre Jardin	Flammarion	(2)
4	À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie	Hervé Guibert	Gallimard	(3)
5	Le pendule de Foucault	Umberto Eco	Grasset	(4)
6	L'Immortalité	Milan Kundera	Gallimard	(5)
7	Les Hommes cruels	Katherine Pancol	Seuil	(6)
8	Les Pérégrines	Jeanne Bourin	F. Bourin	(7)
9	L'Univers Gulliver	Lili Gulliver	VLB	(8)
10	La Petite Marchande de prose	Daniel Pennac	Gallimard	(9)

Ouvrages généraux				
1	Dans l'oeil de l'aigle	J.-F. Lisée	Québec/Amérique	(-)
2	Lettres à Sartre	Simone de Beauvoir	Gallimard	(-)
3	Le Bazar	Daniel Latouche	Boréal	(2)
4	Les Années Trudeau	Axworthy-Trudeau	Le Jour	(1)
5	Journal de guerre	André Laurendeau	VLB	(4)

Compilation faite à partir des données fournies par les libraires suivants: Montréal: Renaud-Bray, Hermès, Le Parchemin, Champigny, Flammarion, Rafin, Demarc, Gallimard; Québec: Pantoute, Garneau, Laliberté, Chlcoutimi; Les Bouquinistes; Trois-Rivières: Clément Morin; Ottawa: Trillium; Sherbrooke: Les Librairies G.-G. Caza; Joliette: Villeneuve; Drummondville: Librairie française.

\* Ce chiffre indique la position de l'ouvrage la semaine précédente

## LA VIE LITTÉRAIRE

GUY FERLAND

Une librairie pour les jeunes

La librairie Renaud-Bray jeunesse, sise au 5199, chemin de la Côte-des-Neiges, sera inaugurée officiellement mardi prochain de 18 h à 20 h. La directrice de cette institution, Louise Pratte, profite de l'occasion pour lancer le livre de Dominique Demers, collaboratrice au DEVOIR, *La bibliothèque des enfants* (Éditions de l'Homme). Les 300 livres sélectionnés par l'auteur dans son ouvrage seront exposés à la librairie. Un soldat de bois sera à l'accueil et un dragon géant fera le guet sur le toit.

Bande dessinée québécoise en assemblée générale

L'association des créateurs et des intervenants de la bande dessinée tiendra sa 3e assemblée générale dimanche à l'Université du Québec à Montréal. L'ACIBD est un organisme sans but lucratif créé dans le but d'encourager la réalisation, l'édition, la diffusion et la promotion de la bande dessinée québécoise. Elle regroupe une quarantaine de professionnels, tant des scénaristes, des dessinateurs, des éditeurs que des journalistes, des bibliothécaires et des libraires.

Gala littéraire

À l'occasion des 25 ans d'existence de Ville de Laval et du 5e anniversaire de la Société littéraire de Laval, cette dernière a organisé un concours *Laval s'écrit* et une soirée de gala au cours de laquelle seront proclamés les lauréats du concours. Le public est cordialement invité à cette soirée qui se déroulera le

lundi 7 mai à 20 h, à la salle de spectacle de la Maison des Arts (1395, boul. de la Concorde Ouest). Téléphone: 662-4442.

Prix littéraire

Jacques Gauthier a remporté le premier prix du concours de poésie de l'Alliance-française d'Ottawa-Hull pour son recueil de poèmes *L'envol de joie*.

Voyage littéraire

Il reste encore quelques places pour le voyage littéraire organisé par la Société des écrivains canadiens, qui aura lieu du 1er au 22 juillet en France. Le séjour comprend la visite de 25 musées d'écrivains, de Victor Hugo, Balzac, Flaubert, Zola, en passant par Rabelais, Corneille, Jean De Lafontaine, Chateaubriand et Geroge Sand. Il y aura également des visites des châteaux de la Loire, de Versailles, de Malmaison, de Compiègne, de Vaux-le-Vicomte; et de quelques cathédrales telles que celles de Rouen, Reims, Chartres, Beauvais. Informations supplémentaires: (418) 681-1703.

Rencontres littéraires

Guy Lafleur sera à la librairie Demarc du Complexe Desjardins pour une séance de signature, mardi le 8 mai entre midi et 14 h.

L'écrivain philosophe Paul Chamberland rencontrera le public mardi le 8 mai au collège des Eudistes, 3535 boul. Rosemont, à 20 h.

L'inépuisable poète animante Janou Saint-Denis reçoit François Charron et Sylvain Turner à la Place aux poètes, mercredi à 21 h, à la Butte Saint-Jacques, 50, rue Saint-Jacques Ouest.

## Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

aujourd'hui 5 mai de 14h à 16h



jeudi 10 mai de 17h à 19h

JEAN-FRANÇOIS LISÉE  
Dans l'oeil de l'aigle



Boréal

vendredi 11 mai de 17h à 19h

MARGARET ATWOOD  
Oeil-de-chat

ÉDITIONS ROBERT LAFFONT

samedi 12 mai de 14h à 16h

EDMOND DAVID BACRI  
(EDDY MARNAY)

Lave-toi les mains, mon fils,  
et pèle-moi une orange...

Stanké

samedi 19 mai de 14h à 15h

ALEXANDRE JARDIN  
Fanfan  
Flammarion

vendredi 25 mai de 17h à 19h

CHARLOTTE BOISJOLI  
Jacinthe  
• l'Hexagone

samedi 26 mai de 14h à 16h

HÉLÈNE DESPUTEAUX  
MICHEL AUBIN  
Aujourd'hui je reste chez moi

CASTERMAN

Venez regarder avec nous

**APOSTROPHES**  
le dimanche à 15h et à 20h

1120, av. Laurier ouest  
ouest, Montréal  
tél.: 274-3669

# LA RECHERCHE

57, RUE DE SEINE 75280 PARIS CEDEX 06 - TEL. (1) 43 54 32 84

## NUMÉRO SPECIAL



N° 221 MAI 1990 5,50\$

LES MYTHES DE L'EAU

par P. Thuillier  
LA STRUCTURE DE L'EAU

par D. Eagland  
L'EAU DANS LE COSMOS

par A. Omont et J.-L. Bertaux  
LE CYCLE DE L'EAU ET LE CLIMAT

par J. Pinto Peixoto et A.-H. Oort  
LES EAUX DE PLUIE DANS LES VILLES

par M. Desbordes, J.-C. Deutsch et A. Frérot  
LES GISEMENTS D'EAU SOUTERRAINE

par J. Margat  
LA QUALITÉ DE L'EAU

par J. Mallevalle et T. Chambolle  
LA POLLUTION DES FLEUVES

par M. Meybeck  
LA POLLUTION PAR LES PHOSPHATES

par G. Barroin  
LE LAC BAIKAL EN SURSIS

par G. Galazii  
LA DESERTIFICATION

par F. Di Castri  
L'IRRIGATION DU FUTUR

par H.-G. Jones  
L'ÉCONOMIE DE L'EAU CHEZ LES MAMMIFÈRES

par C. de Rouffignac et L. Bankir  
LA SOIF

par S. Nicolaidis  
EAU, PUBLICITÉ ET VIE PSYCHIQUE

par E. Toubiana et G. Gachelin  
A QUI APPARTIENT L'EAU?

par J.-L. Gazzaniga

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT — UN AN: 49,00 \$

Je souscris un abonnement d'un an (11 nos), à LA RECHERCHE, au prix de 49,00 \$. Veuillez payer par chèque établi à l'ordre de Diffusion Dimédia Inc.

Nom \_\_\_\_\_ Adresse \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_

À retourner accompagné de votre règlement à: Diffusion Dimédia, 539, boul. Lebeau, Saint-Laurent H4N 1S2. Un détail de 8 à 12 semaines interviendra entre la date de la demande d'abonnement et la réception du premier numéro. L'abonné(e) sera pour un an à compter du premier numéro reçu.

## LES MÉDICAMENTS, FAUT PAS EN ABUSER!



Santé et Services sociaux Québec

Daniel Gagnon

## VENITE A CANTARE

Écriture de Daniel Gagnon, d'œuvre en œuvre, devient une véritable musique. Dans ce roman scintillant comme un bijou se rencontrent et se confondent les grands airs du spirituel et du temporel, les notes graves du politique et les doux accords de la poésie, dans une superbe orchestration du vice et de la vertu, au temps des Brigades Rouges.

— 12,00 \$ —

La littérature d'aujourd'hui

# LEMÉAC

**Le plaisir des Livres**

# Un tableau de jeunes adultes ancrés dans des lubies d'adolescence

**LE CONSERVATOIRE**  
Claude Vaillancourt  
L'Hexagone, Coll. Fictions,  
Montréal, 1990, 192 pages.



Brillante idée que celle qui se trouve à la base de la première publication de Claude Vaillancourt, *Le Conservatoire* : prendre une salle de cinéma comme personnage principal d'un roman. À la manière d'une vieille dame indigne, la salle du Conservatoire reçoit des invités aussi nombreux que divers. Elle permet que se nouent et se délient à répétition des histoires d'amour éphémères. Et surtout, dès qu'ils sont chez elle, certains s'imaginent en vacances de leur vie quod-

tidienne, adoptant les rêves et les fantasmes de l'hôtesse, qui dispose d'un répertoire inépuisable.

Les deux principaux personnages, le narrateur et Sophie, se sont rencontrés au Conservatoire et y ont vu germer leur amour. Qui n'atteint pas toutefois la promesse des fleurs. Par la suite, les deux, l'un surveillant constamment l'autre, vont d'amourrette en amourlette dans un chassé-croisé qui n'a de cesse. Jusqu'à la fin du récit, où ils se retrouvent et...

Le roman est constitué de 45 très courts chapitres, ce qui en allège grandement la lecture. Si l'écriture est généralement impeccable, le style se veut le plus souvent sans effets ni surprises. Mais ce qui gêne le plus au fil du texte, c'est le personnage du narrateur qui me paraît manquer de crédibilité : omniscient, il observe et décrit froidement, quasiment cliniquement, tant les gestes que

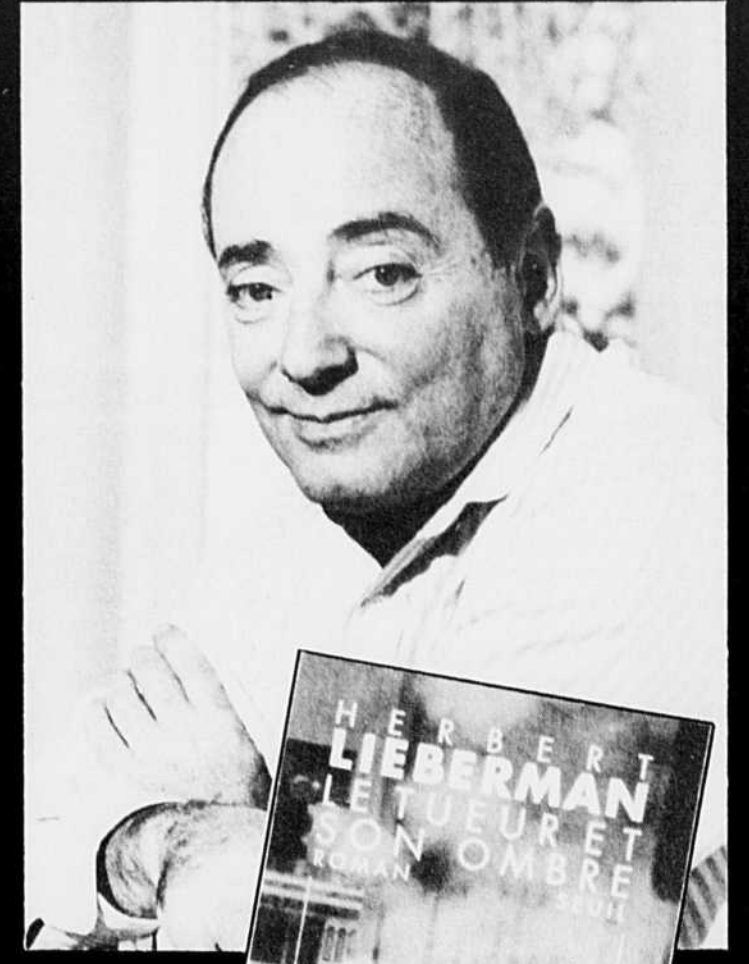
les pensées des gens. Il se permet même de citer des vers qu'un personnage est en train de se remémorer mentalement. Par contraste, Sophie possède si peu d'intériorité qu'on la dirait la première spectatrice des actes qu'elle pose. Facteurs qui expliquent le fait que le lecteur se trouve à l'occasion en panne d'émotion.

Le tissu romanesque devient plus captivant quand il s'attarde à décrire les liens qui s'établissent entre le cinéma et les spectateurs au moment de la projection des films, la salle se transformant « en chapelle austère où le spectateur (...) participe à une forme d'Eucharistie collective (...) qui fait que tous se nourrissent de personnages inexistant ». Où les amours idéales de l'art sont comparées aux jeux épidermiques de l'amour et du hasard des personnages du roman, les spectateurs. Le compagnon éphémère « accomplis-

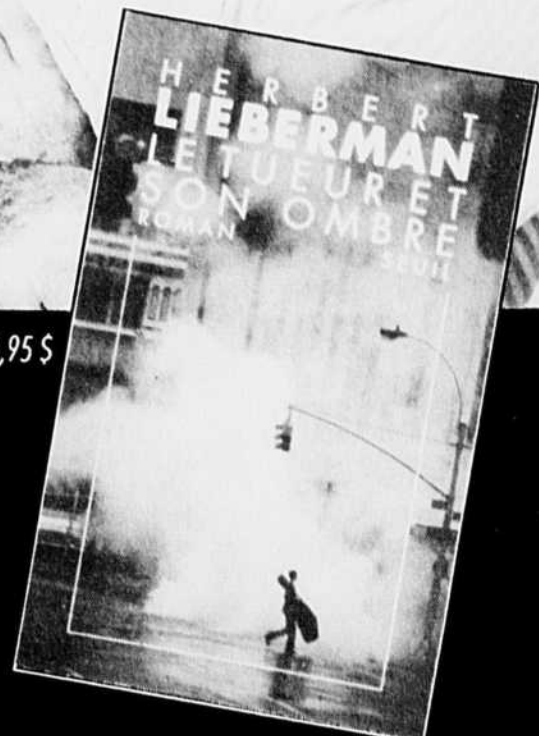
s(ant) son devoir d'amant-ban-deur » peut difficilement rivaliser avec les prouesses de Casanova.

Ce récit où chacun est plus ou moins confortablement installé dans son égoïsme vaut surtout pour le tableau qu'il brosse d'une certaine société de jeunes adultes, qui restent ancrés dans les lubies de leur adolescence. De même que chez les personnages du roman rien n'existe hormis le cinéma et l'amour, combien de leurs semblables, bien en chair ceux-là, se sont retirés dans leur quant-à-soi, croyant y avoir établi demeure à jamais ? Pour terminer, le communiqué de presse, parlant de ce texte, tente de la comparer à un Conte moral à la manière d'Éric Rohmer. Personnellement, la froideur des attitudes de même que le cynisme des personnages me font davantage penser aux *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos.

# Herbert Lieberman



420 pages - 24,95 \$



L'auteur de *Nécropolis* nous plonge encore une fois dans la folie et le danger. Deux tueurs, plusieurs crimes abominables et un rebondissement final qui, sans conteste, est l'un des plus stupéfiants de la littérature policière contemporaine.

**Seuil**

# Un coup d'oeil très bien documenté

**DANS L'OEIL DE L'AIGLE**  
Jean-François Lisée  
Boréal, Montréal 1990, 577 p.

**PAUL-ANDRÉ COMEAU**

Après avoir roulé sa bosse à Paris et à travers les États-Unis, Jean-François Lisée

vient de se hisser au rang des grands journalistes en publiant un ouvrage d'une exceptionnelle envergure sur les relations incertaines entre les États-Unis et le Québec. À la façon de Heydrick Smith qui rapporté de son séjour en URSS un essai fondamental sur les « Russes », Lisée a mis à profit sa connaissance de l'administration américaine pour aboutir à un résultat de même venue. Dans *l'oeil de l'aigle* constitue le pendant de l'ouvrage du professeur Dale Thomson sur les relations entre le Québec et la

France, dont l'adaptation en langue française devrait enfin sortir en librairie. Ce livre emprunte à l'enquête journalistique et à la recherche historique. À ce seul égard, ce gros bouquin témoigne d'une maîtrise surprenante de la technique historique.

Au coeur de la démarche de Lisée, le triangle Québec, Ottawa et Washington dont on a minimisé l'importance au profit des échanges plus spectaculaires entre la France et le couple Canada-Québec. Avec une documentation superbe, complétée par une kyrielle d'interviews auprès des acteurs et des observateurs des événements sous analyse, Lisée examine en détail la mise au point, par les États-Unis, d'une politique à l'égard du Québec de la Révolution tranquille et de l'époque péquiste.

Si la France de Giscard d'Estaing s'en tenait à la « non-ingérence, mais non-indifférence », Washington n'a pas dévié d'un iota au cours des deux dernières

décennies. Les États-Unis ne veulent pas entendre parler de l'indépendance du Québec. Mais, si jamais telle possibilité devait se matérialiser, ils composeraient avec cette nouvelle réalité. Cette politique, Lisée en suit à la trace l'élaboration, l'affirmation et la défense sous les divers présidents qui se sont succédés à la Maison Blanche depuis le court mandat de John F. Kennedy.

Outre un indéniable intérêt historique, l'ouvrage de Lisée mérite d'être signalé à un triple titre. D'abord en raison de la mise en perspective des différentes agences qui, aux États-Unis, contribuent à l'élaboration de la politique étrangère. Lisée évolue avec une aisance surprenante dans ce monde où le renseignement est la denrée quotidienne.

Même remarque en ce qui concerne le rôle réel des diplomates contemporains : c'est un fascinant tableau que brosse Lisée des consuls et ambassadeurs

américains, de leurs homologues canadiens et des nouveaux venus au rayon des relations internationales que sont les Québécois du gouvernement de René Lévesque. Enfin, au fil des pages, ce livre place sous un éclairage inédit le rôle de certains Canadiens, de certaines sociétés d'ici durant les décennies couvertes par l'enquête. On peut citer au hasard les initiatives prises par Power Corporation dès la fin des années 60, le brûlot incendiaire du journaliste Guy Scully, dix ans plus tard...

Il faut enfin souligner la richesse des documents versés en annexe par l'auteur, à commencer par un inédit de Franklin Roosevelt qui, un siècle après Lord Durham, conclut à l'inévitabilité de l'assimilation des francophones du Québec et du Canada.

En un mot, un très grand livre écrit dans une langue précise et souvent agréable.

# Réflexions de femmes sur un 6 décembre

**POLYTECHNIQUE, 6 DÉCEMBRE**  
Sous la direction de Louise Malette et Marie Chalouh  
Éditions du remue-ménage  
1990, 190 pages  
**JOSÉE BOILEAU**

Ce livre s'ouvre sur un poème et se termine par un autre.

Entre les deux, de longs cris de révolte, de la tristesse, des constats mais surtout beaucoup de réflexion marquée, et c'est là l'entreprise, du sceau d'un féminisme qui tient enfin à s'afficher.

Pendant des jours, en décembre dernier, la tragédie de l'École polytechnique a envahi nos vies. Les médias ont alors abondamment fait écho à des commentaires et des analyses qui fusaient de tous les milieux. Au coeur de ce vacarme, les fé-

ministres ont eu le net sentiment d'avoir été tenues à l'écart, de ne pas avoir réussi à assez faire entendre la peur des femmes que cette tuerie ravivait.

Cette peur, cette injustice, une vingtaine d'entre elles la déclinent sous toutes ses formes dans ce recueil de textes inédits auxquels sont accolés des lettres d'opinion parues dans les quotidiens ainsi que les textes de journalistes comme Nathalie Petrowski et Francine Pelletier.

Le drame de Poly est revu sous l'angle politique, psychanalytique, sociologique, littéraire, quotidien tel que l'ont compris des femmes qui souhaitaient, et souhaitent encore, « changer l'ordre des choses ». On y trouve les signatures de journalistes telle Armande Saint-Jean, de l'historienne Micheline Dumont, d'écrivaines comme Nicole Brossard et Louky Bersianik.

Chacun des textes de ce livre

pourrait faire en soi l'objet d'un débat : y a-t-il eu censure, récupération ? Geste isolé ou geste politique ? Symbole d'une misogynie qui finit ou d'une autre qui commence ? Peu importe les réponses. Ce qui compte c'est que les féministes qui signent ces pages posent sans détour leur analyse, obligeant de ce fait, et c'est une réussite, à pousser plus loin la nôtre.

La douleur, elle, est toutefois unanime : des militantes fouettées qui se sont retrouvées mères éplorées, comme le décrit Nicole Lacelle avant d'ajouter un peu plus loin : « J'ose à peine penser qu'il y ait pu y avoir une lesbienne dans une des classes cet

après-midi-là, couchée à plat ventre comme les autres mais dont les cheveux « trop » courts lui ont sauvé la vie ».

Or, cette étudiante existe, elle était même présente la fin de semaine dernière au forum de Femmes en tête à l'Université du Québec à Montréal. Ses cheveux courts et ses pantalons, sa ressemblance avec un garçon, lui ont permis de s'en sortir alors que sa voisine, allongée à côté d'elle, en jupe et cheveux longs, a été tirée à bout portant.

Que la réalité rejoigne ainsi l'analyse démontre l'intérêt de ce livre qui se veut, et qui est, à la fois dérangeant et bouleversant.

# Gabrielle Provencher devient roman

**GABRIELLE PROVENCHER, SUFFRAGETTE**  
d'après un texte original de Lise Payette  
Rachel Fontaine  
Montréal, Quinze, 1990

(M.L.) Lise Payette avait préparé des scénarios pour une série d'émissions télévisées devant célébrer le cinquantième anniversaire de l'obtention du droit de vote de femmes québécoises et, par le fait même, de la véritable démocratie. Le projet a cependant avorté.

L'écrivaine Rachel Fontaine reprend ces textes comme toile de fond d'un roman historique, *Gabrielle Provencher, suffragette*. Le personnage fictif de Gabrielle Provencher sert d'axe central au roman pour décrire les événements se déroulant de 1922, date de la première manifestation des suffragettes à Québec, à 1940, année de l'obtention du droit de vote pour les femmes. Pendant cette période, Gabrielle s'initie également à l'autonomie



personnelle, notamment en s'affranchissant de la tutelle du père.

Un ouvrage du plus vif intérêt, rédigé dans un style vivant et au ton serein, qui sait s'attarder sur les détails susceptibles de piquer la curiosité du lecteur. Une reconstitution historique convaincante qui rappelle l'action des pionnières qui ont contribué à améliorer le statut légal des femmes québécoises, les Idola Saint-Jean, Thérèse Casgrain et Marie Gérin-Lajoie. De même que l'ultra-conservatrice des autorités religieuses et la roublardise des politiciens.

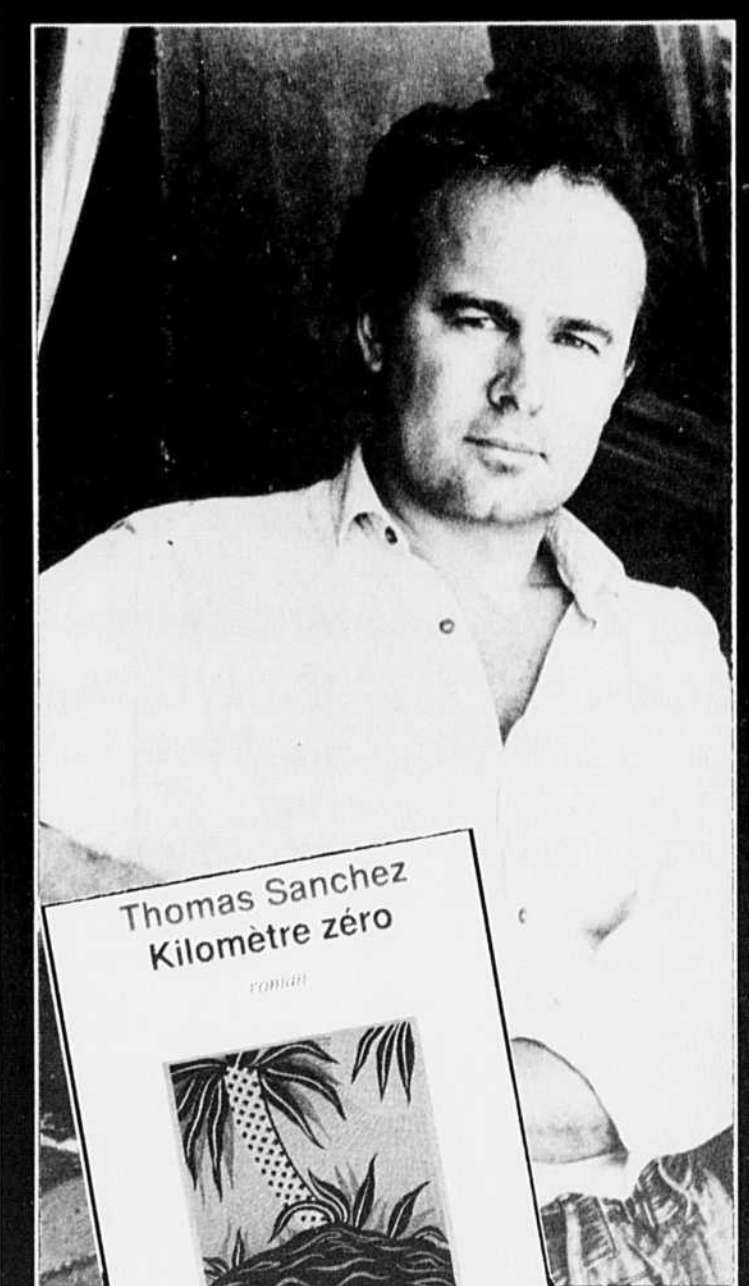
Mais où diable Pennac va-t-il chercher tout ça?

**DANIEL PENNAC**  
sera au Québec  
du 8 au 11 mai 1990

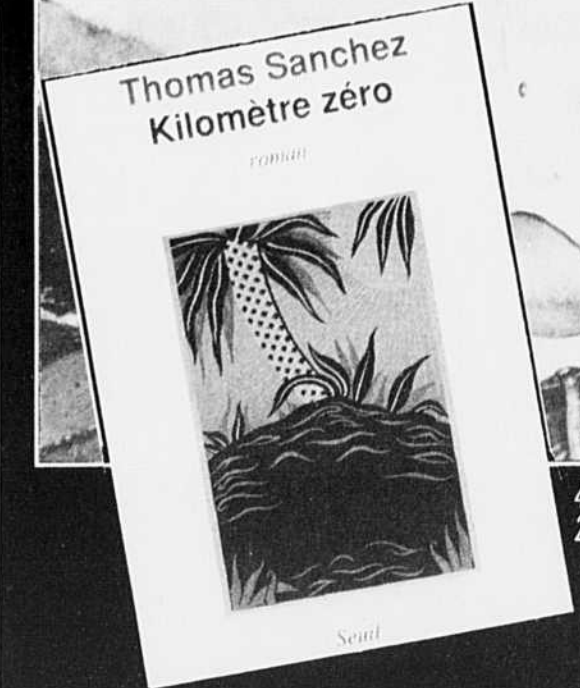
Un univers romanesque d'une loufoquerie et d'une tendresse sans égales. 24,95\$

GALLIMARD. CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.  
PAR L'AUTEUR DE LA FÉE CARABINE

# Thomas Sanchez



478 pages - 29,95 \$



Des personnages soumis aux fantômes et aux obsessions. Des ouragans qui ramènent des bateaux de réfugiés. Un kilomètre zéro au carrefour de toutes les influences. L'épopée d'une nouvelle Amérique.

**Seuil**

# L'éthique réfléchi par huit Québécois

**L'ÉTHIQUE AU QUOTIDIEN**  
par un collectif  
de huit Québécois  
Québec-Amérique  
Collection Dossiers  
Documents, 1990, 224 p.

**MARIE LAURIER**

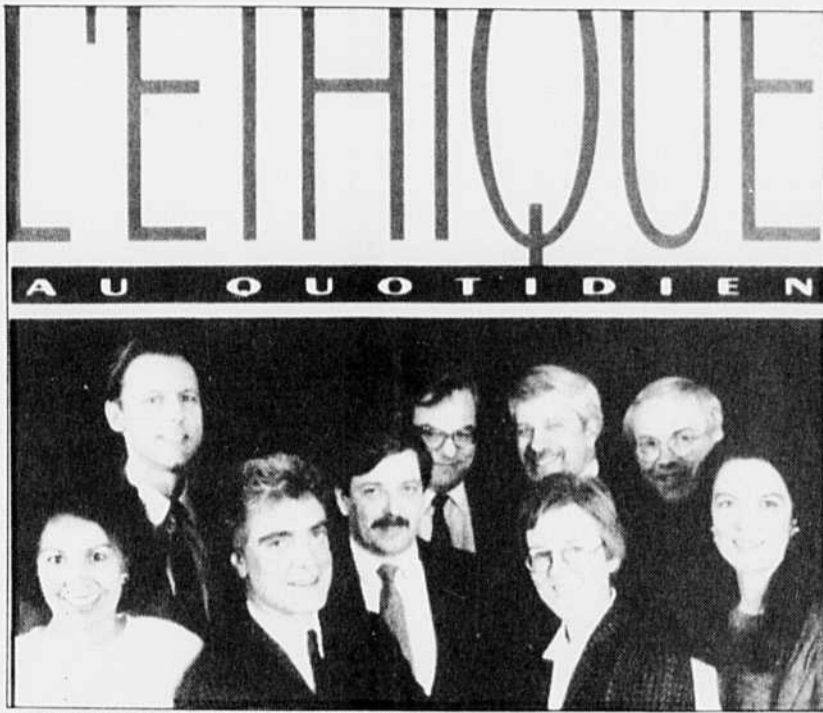
## Quand huit experts ou plutôt des Québécois expérimentés dans différents domaines

— le droit, la médecine, les affaires, le sport, le journalisme, les relations de travail, la politique, les arts — se ren contrent pour parler d'éthique, il faut saluer bien bas cette initiative.

D'autant que cela donne un intéressant mais inégal traité sur le comportement humain, la conduite d'une vie, la morale qui puisqu'il faut l'appeler par son nom, encore que l'on nous prévient d'entrée de jeu que ce concept est dépassé pour ainsi dire dans le monde laïcisé dans lequel nous évoluons. Si bien que les experts interpellés par l'initiateur de cet ouvrage, l'avocat Martin Hébert, nous annoncent que désormais la morale se nomme éthique et que les « curés », entendre « les prêtres », ne sont plus les « gourous » d'antan qui dirigeaient nos âmes et nos consciences. Si bien qu'aucun d'entre eux n'a été invité à ce collectif de penseurs.

Confions donc nos âmes et nos consciences aux braves notables qui ont tous eu ou ont quelque chose à voir avec la conduite de nos vies et qui nous livrent le fruit de leur expérience, de leur conception et de leur réflexion sur l'éthique.

Moi qui ne connais ou ne veux rien connaître du sport, je me suis surprise à préférer le chapitre intitulé *L'éthique sportive et le respect de l'athlète* écrit par Jean Grenier, tant il est vivant, alerte et instructif. L'auteur aborde son sujet comme s'il s'agissait d'un roman dans lequel il insère une intéressante conversation entre athlètes à la veille de la retraite et leur entraîneur. On discute à cœur ouvert sur les efforts inouïs que l'on demande au sportif de compétition, l'entraînement continu et exclusif qu'il doit subir pour se rendre



Les huit collaborateurs de *L'éthique au quotidien*.

toujours plus performant tout en sacrifiant la culture de l'esprit.

Est-ce que gagner justifie tout ? se demande Jean Grenier à qui répond un athlète « perdant » — entendre qui ne s'est pas classé premier mais *seulement* deuxième — que « ces milliers d'heures à souffrir avaient été inutiles ». Ce chapitre comporte également une vue futuriste de Jeux olympiques au cours desquels quatre athlètes « dont la naissance avait été longuement planifiée et étudiée », laissant loin derrière eux « les humains ordinaires », avaient raflé en moins de dix secondes les trophées de vitesse, de lancer, de saut en hauteur et en longueur. Ces trois pages du livre valent à elles seules la réflexion de tous les éthiciens du monde.

Après le sport et en toute objectivité bien que je m'y retrouve mieux, c'est au chapitre du journalisme que vont mes préférences. Mon confrère Louis Falardeau sait très bien de quoi il retourne quand il parle de liberté de la presse, « premier geste qui salue toujours l'avènement d'une démocratie » et qu'il était sa conception de l'éthique sur des faits récents. Telle l'enquête du Watergate qui a provoqué la démission du président Richard Nixon, la façon dont on a traité dans les médias le drame de Polytechnique avec ses exagérations —

des journalistes voulaient tout savoir sur la vie privée des victimes, ce qu'il condamne à juste titre évidemment — la différence de traitement de la nouvelle pour qui est une vedette ou un décideur versus le simple citoyen. « En quelques mots ou quelques images, le journaliste peut faire ou briser une réputation », écrit-il. Il approuve du traitement journalistique de l'affaire Gary Hart puisque ce dernier « faisait de sa vie maritale « exemplaire » un argument pour obtenir la confiance de l'électorat ». Ce qui vaut également pour « les télévangélistes américains qui prêchaient la vertu en donnant la leur en exemple ».

Falardeau se dit contre les voyages gratuits et de complaisance offerts aux journalistes, contre également la promotion des entreprises de presse pour les événements qu'elles sont appelées à couvrir. Il estime aussi que les journalistes doivent généralement refuser de témoigner, même si un juge le leur ordonne. Tout cela au nom de l'éthique d'une profession qui doit dire la vérité, respecter les individus, relater l'essentiel de ce qui peut intéresser le public pour la compréhension des faits, sans toutefois tomber dans le sensationnalisme et révéler ce qui ne peut qu'assouvir les « curiosités malsaines ». Fait intéressant souligné par le journaliste: « Le

*New York Times* corrige toutes ses erreurs, même les plus bénignes — un nom mal écrit, une adresse inexacte — parce qu'il sait que la moindre erreur entame la crédibilité du journal. »

La comédienne Joanne Côté admet sincèrement qu'il est très difficile de tracer une ligne d'éthique dans un métier souvent à la solde de producteurs et de réalisateurs qui restent anonymes. Elle s'y emploie pourtant avec ferveur et assortit sa réflexion d'une captivante entrevue avec le cinéaste Denys Arcand dont le film *Jésus de Montréal* aborde justement les problèmes d'éthique qui se posent à l'acteur. Ce chapitre vient en troisième place dans mon palmarès.

Ce qui ne saurait négliger évidemment les cinq autres que je me contenterai de mentionner brièvement, ayant fait la démonstration, ose espérer, de l'espèce de l'intérêt de cet essai. Nadia Faure, médecin, plaide en faveur d'un retour à une médecine humaniste et au droit de mourir dans la dignité. L'ancien premier ministre Pierre Marc Johnson, aussi médecin et avocat, rappelle quant à lui, son expérience parlementaire et les principes qui doivent guider les politiciens quand il prêtent serment et s'engagent à « exercer les devoirs de leur fonction avec honnêteté et justice ».

L'avocat Martin Hébert qui signe aussi l'avant-propos, définit les termes et le sens des mots en proposant sa vision de l'éthique ou la morale de l'an 2000, tandis que pour l'économiste Jean-Claude Scaire, « Le monde est un grand village » et les disparités de moyens entre les pays riches et pauvres ne doivent pas faire oublier nos responsabilités morales et sociales.

Enfin, Louise Otis, avocate spécialisée en droit du travail, élabore une véritable thèse de doctorat, en faisant l'histoire de la révolution industrielle, en décrivant les abus des patrons et l'exploitation des travailleurs et surtout des travailleuses dans des usines insalubres au début du 20e siècle. Pour proposer en conclusion ce défi: l'édification d'une morale fondée sur le respect et, conséquemment, sur l'égalité.

Un livre à lire et à conserver.

# Le repos de Sisyphe

**ANDRÉ LAURENDEAU UN INTELLECTUEL D'ICI**

Sous la direction de Robert Comeau et Lucille Beaudry Actes du 3e colloque « Les leaders politiques du Québec contemporain » Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1990, 30 pages



Yvan LAMONDE

▲ Société

## La recension du *Journal de Laurendeau* (LE DEVOIR du 21 avril 1990)

concluait sur une question de cet homme qui fut à la fois des Jeune-Canada, du Bloc populaire canadien (BPC), de l'Action nationale et de la Commission sur le biculturalisme et le bilinguisme: « Pourquoi n'ai-je pas évolué dans la direction du néo-nationalisme ? » L'explication se trouve-t-elle dans les actes de ce colloque de l'UQAM ? Oui et non. Et là est toute la question.

Laurendeau fut l'homme de passages multiples; il formait le gué, d'autres passaient. Laurent Laplante le perçoit comme un Sisyphe condamné à penser l'impensable, comme une conscience tragique construite sur deux échecs, celle de Québec au temps du BPC, puis celle d'Otawa au temps de la commission BB. Malgré tant de messages dans tant de médias, l'homme a-t-il déjà dit oui, de ces « oui » auxquels James Joyce consent enfin à la fin d'*Ulysse* ?

Parlait-il de lui-même en écrivant que les Canadiens français n'aiment pas « forcer le destin » ? Pierre de Bellefeuille le suggère, lui qui croit que les événements postérieurs auraient « défloré sa virginité fédéraliste » mais qui pense en fin de compte que Laurendeau « chercherait » encore et toujours.

Un des meilleurs connaisseurs de Laurendeau, Denis Monière, le pense aussi : fondamentalement Laurendeau se définit comme autonome face aux centralisateurs et comme fédéraliste

face aux souverainistes. Denis Monière souligne avec pertinence que chez ce Jeune-Canada des années 30 la radicalité s'est estompée.

Claude Ryan explique l'ambivalence de Laurendeau stigmatisée par Yvon Deschamps — un Québec fort dans un Canada uni — par la conscience d'un défi commun pour le Québec et pour le Canada : les États-Unis.

L'explication objective — objectiviste — laisse trop insatisfait pour que l'on ne cherche pas ailleurs, comme le suggère déjà Jean Larose et comme le propose ici Anne Légaré. Chercher ailleurs, ce serait consentir pour l'analyse québécoise à un autre type d'analyse, appliqué non pas à un sujet associant mais à un texte.

Laurendeau et ses « analyses » ont trop vainement exploré le conscient pour refuser d'explorer son imaginaire, sa symbolique, celles de l'altérité et de l'autocritique dans la direction du néo-nationalisme ? L'explication se trouve-t-elle dans les actes de ce colloque de l'UQAM ? Oui et non. Et là est toute la question.

Laurendeau et ses « analyses » ont trop vainement exploré le conscient pour refuser d'explorer son imaginaire, sa symbolique, celles de l'altérité et de l'autocritique dans la direction du néo-nationalisme ? L'explication se trouve-t-elle dans les actes de ce colloque de l'UQAM ? Oui et non. Et là est toute la question.

Resumerait-on en paraphrasant Fernand Dumont ? Chez Laurendeau, esthétique et éthique se sont continuellement ensoleillées et ombragées. Mais rouler sa pierre ou sa métaphore, c'est toujours Sisyphe.

# Un essai qui se transforme en récit

**UNE SOCIÉTÉ, UN RÉCIT**  
Discours culturel au Québec (1967-1976)

Micheline Cambron  
L'Hexagone  
1989, 201 p.

**MARCEL FOURNIER**

Qu'y-a-t-il de commun entre les chansons du groupe Beau Dommage, une série d'ar-

tics de Lysiane Gagnon sur l'enseignement du français, les

monologues d'Yvon Deschamps, la pièce *Les Belles-Soeurs* de Michel Tremblay, le poème *L'Homme rapaillé* de Gaston Miron et le roman *L'Hiver de force* de Réjean Ducharme ?

Toutes ces œuvres ont été produites pendant une période « marquante » de l'histoire contemporaine du Québec, celle des années 1967 à 1976, avec au début

l'Exposition universelle et à la fin les Jeux olympiques. Ces sont les années de l'après-Révolution tranquille : de la création du Mouvement Souveraineté-Association, à l'arrivée du PQ au pouvoir et au milieu de tout cela, la Crise d'octobre 70.

Il faut de l'audace pour choisir des œuvres aussi diverses, certaines ont eu succès populaire et relèvent de la culture de masse; d'autres ont été consacrées par l'institution littéraire. Pour l'une ou l'autre raison, ces œuvres sont « typiquement québécoises ». La sélection est peut-être arbitraire, mais elle fournit à Micheline Cambron un très bon corpus pour expliciter ce qu'elle appelle le « récit commun » et qui renvoie à une sorte d'inconscient collectif. La démarche est ici sémiologique et, comme le montre l'introduction (trop) théorique, s'inscrit dans le cadre d'une thèse de doctorat.

Il faut passer rapidement le premier chapitre pour entrer dans l'analyse minutieuse de chacune des œuvres. L'essai devient lui-même un récit, avec un début et une fin. Et une intrigue : que disent les œuvres ? En fait, rien de très nouveau. Il y a d'abord l'affirmation d'un « Nous, englobant et monolithique »; il y a aussi la valorisation implicite du passé. L'identité québécoise demeure ce qu'elle est : une manière de se raconter. Mais les « mécanismes de prise de distance » sont nouveaux : ce sont,

au plan littéraire, l'ironie (Deschamps), le langage tragique (Tremblay), le lyrisme (Miron) et le dialogisme (Ducharme) et au plan culturel, la nostalgie et l'hétérogénéité des langages. L'image qui se dégage de la culture québécoise est tragique : effritement des certitudes, rapport ambigu à la langue inévitable « hiver de force ». Il y a en nous une « blessure inguérissable ».

Tout porte à croire, et c'est là l'intérêt de l'ouvrage de Micheline Cambron, que la collectivité québécoise demeure perplexe face à la définition de son identité. La période des années 1967-1976 est, conclut-elle, « l'ère des choix : entre le monolithisme et le pluralisme, entre l'indépendance et le fédéralisme, entre l'avant-garde et le folklore. Et devant ces choix, le récit commun nous renvoie un raccourci saisissant du désir manifesté dans le discours culturel, il faut tout choisir — ou ne rien choisir (comme Ducharme), ce qui est la même chose » (p.180). Micheline Cambron semble quelque peu désespérée : nous sommes embarqués pour reprendre la belle expression de Miron, dans un « voyage abracadabrant ». Il faudrait regarder si, dix ou quinze ans plus tard, le discours culturel québécois est toujours le même. Ce serait fort utile pour comprendre ce qui se passera dans l'après lac Meech.

## ON PEUT VAINCRE LE CANCER ENSEMBLE



SOCIÉTÉ CANADIENNE DU CANCER  
CANADIAN CANCER SOCIETY

**DONNEZ GÉNÉREUSEMENT**

**Librairie du SERVICE DE DOCUMENTATION PASTORALE**  
**GRANDE VENTE PRÉ-INVENTAIRE**  
**du 8 au 31 mai 1990**  
Remises de  
**20% 25% 30%**  
sur presque tous les livres — disques — disques compact — cassettes — partitions musicales — cartes souhaits — affiches etc.  
*Une bonne occasion pour découvrir cette prestigieuse librairie religieuse et pour mettre à jour votre bibliothèque.*

**SERVICE DE DOCUMENTATION PASTORALE**  
312, Sherbrooke Est, Montréal, P.Q.  
H2X 1E6 (métro Sherbrooke)  
Tél.: (514) 844-1753  
Ouvert: 9h30 à 17h30 du lundi au vendredi; 10h à 16h le samedi

**GUÉRIN**  
littérature

**SYLVAIN RIVIÈRE**  
**LE BON DIEU EN CULOTT' DE V'LOURS**

Une quête d'absolu qui passe par les sens et le cœur.

# Des pages pour rêver le monde minéral

**LA PIERRE ET LE SAGUARO**  
Yves Berger  
Paris, Grasset, 1990, 140 p.



Lisette  
**MORIN**

▲ Le feuilleton

À propos de certains écrivains français, très épris du Nouveau Monde, on aurait le goût de s'écrier, paraphrasant Obélix, de « goscinyenne » mémoire : « Mais ils sont fous ces Gaulois ! »

Fou, le Niçois Jean-Marie Gustave LeClézio, pourchassant avec une ardeur de missionnaire les Aztèques du XIVe siècle, au Mexique. Non moins acharné, dans son oeuvre de romancier, le Jurassien Bernard Clavel, fou d'attachement pour les colons du Nord-Ouest québécois. Et, fou d'Amérique, depuis sa tendre enfance en Avignon, Yves Berger, dont le dernier accès de fièvre

s'appelle *La Pierre et le saguaro*.

Beaucoup de lecteurs et de lectrices de ce très beau chant d'amour pour le Sud-Ouest des États-Unis connaissent le Grand Canyon et ont traversé en touristes les quatre États du Nouveau-Mexique, de l'Arizona, de l'Utah et du Nevada qui sont la seule Amérique d'Yves Berger, le territoire de son imaginaire. « Les terrains de chasse sans limites, aux proies que j'ai longtemps pensées inépuisables puisqu'elles tiennent du ciel et de la terre et ne sont saisissables que par l'oeil, la pensée et, pour l'exilé, par le seul rêve », explique l'auteur de ce très étonnant petit livre d'images, plus fascinantes, on pourrait même dire plus réelles que celles des innombrables albums photographiques, signés de grands artistes, qui abondent, chez nous, dans les librairies spécialisées, dont la plus fameuse, à Montréal, est à l'enseigne d'Ulysse.

Rendant hommage au Colorado, ce « grand sculpteur » du Sud-Ouest de l'Amérique septentrionale, celui qui le suivit, au cours de centaines de voyages, « par longuement et franchissements », rappelle qu'on lui doit

les temples du Grand Canyon et de Glen Canyon : « Du drame géologique aux personnages bien connus que sont le vent, la pluie, la neige, le sable, les racines, les inondations, le gel, il est, là où il passe, se précipite et rue (en général, quand on ne lui a pas administré une correction sous forme de barrages, durs comme gifles), l'acteur principal, creuseur de roches, modèleur de plate-formes... » Berger est si lyrique, dans ses descriptions de mégalithes, dans ses rêveries devant le cactus-candélabre ou l'Organ Pipe Cactus, qu'on ne peut rendre, en quelques courts et bien imparfaits paragraphes, toute la splendeur de sa langue. Il faut citer, et citer encore, regarder avec l'auteur « les arbres couchés sur le sol, leur bois transformé en agate ou améthyste, [...] des arbres qui ont vu les dinosaures passer... »

Autre grand émerveillement, dans *La Pierre et le saguaro* : celui de reconnaître en Berger un érudit de cette terre qu'il aime à la folie ; il a tout lu, tout appris, des premiers occupants, des envahisseurs dirigés, en 1540, par Francisco Vazquez de Coronado, pénétrant en Arizona, dans « l'A-

mérique inconnue, ou aucun Blanc ne s'est encore aventuré », et il relit toujours D.H. Lawrence, qui vécut à Taos où un monument lui fut élevé — le D.H. Lawrence Shrine. Un Lawrence sans doute tout à fait inconnu de la plupart d'entre nous, qui connait surtout l'auteur, longtemps interdit au Canada, de *Sons and Lovers* et de *Lady Chatterley's Lover*.

Autre personnage-culte de Berger : Georgia O'Keefe, le peintre de l'illustissime tableau *Cow's Skull With Red*, dont il nous rappelle qu'elle mourut en 1986, à l'âge de 98 ans, dans un hôpital de Santa Fe. De l'écrivain et du peintre, il dit : « Je l'aime, lui, elle je la vénère. » L'enthousiasme presque juvénile de l'auteur, pour son grand sujet, pour tous ces lieux de pierres, de rochers, d'arbres torturés est tel qu'on se surprend à regretter le temps perdu à voir d'insipides westerns au cinéma, qui eût sans doute été mieux employé, sinon à voyager dans le Sud-Ouest américain, au moins à lire *The Plumed Serpent-Quetzalcoatl*, que D.H. Lawrence écrivit au Nouveau-Mexique en 1926, quatre ans avant sa mort.

Que dire de la langue d'Yves Berger, dans *La Pierre et le saguaro* ? Sinon qu'elle utilise tous les termes exacts de la géologie et de l'ethnographie, mais qu'elle est aussi inventive, quand il le faut. De Coronado, il écrira, par exemple « je le laisse rentrer, seul, amertumé, à Mexico... » Roulant sur une plaine infinie, il se plaint de sa « parfaite plate-té ». Ce qui ne l'empêche pas, tout virtuose qu'il soit, de citer Castaneda, l'historiographe de Coronado : « La terre est si régulière, est si nue que quel que soit l'endroit d'où l'on observe le bison, on aperçoit toujours le ciel entre ses pattes. » Berger s'exclame alors : « Magnifique ! Époustouffant ! Le ciel d'Amérique entre les pattes d'un bison ! L'une des quelques phrases au monde dont je suis jaloux. »

Lire *La Pierre et le saguaro*, c'est contredire Roger Caillois, toujours cité par Yves Berger, qui croyait que « les pierres ne donnent rien à lire... »

Elles ont en tout cas inspiré à leur plus grand admirateur des pages d'une somptuosité sans pareille, inégalées dans notre siècle plutôt peu doué pour rêver le monde minéral.

# Le Liban en reportage et en roman d'amour

**LA MÉMOIRE DES CÈDRES**  
Jacqueline Massabki et François Porel  
Robert Laffont, Paris, 589 p.

**CÉCILE GÉDÉON-KANDALAF**

Les fils qui nouent nos destinées, se croisant et se mêlant pour former le tissu de nos vies, ont parfois de surprenants détours.

Il y a plus d'un quart de siècle, dans un pays qui baigne ses pieds dans la mer et promène sa tête blanche plus haut que les nuages ; un pays où le mot « joie » éclatait dans l'air bleu de chaque matin et semblait devoir durer jusqu'à l'éternité, je passais mes soirées sur les planches d'un théâtre célèbre pour sa verve caustique et la satire sans pitié dont il accablait les personnalités politiques auxquelles il s'attaquait.

Jacqueline Massabki, elle, était alors une jeune avocate, tout feu tout flamme, au parler vigoureux et à l'énergie débordante. Bien que pas très habile dans le maniement des subtilités de la langue arabe, elle se débrouillait pour plaider dans des termes si imagés et si inattendus, qu'elle finissait toujours par gagner ses procès, autant par talent que par surprise.

Par goût et par plaisir, quand elle en avait le temps — et elle finissait toujours par le créer ce temps si rare —, elle collaborait à une importante revue qui s'appelait *Magazine*. Je crois même me souvenir qu'elle m'avait interviewée comme l'unique élément féminin dans la brochette de comédiens du Théâtre de 10 heures de Beyrouth, dont l'humour satirique faisait alors fureur.

Je me souviens encore de quelques vers mordants, assez lestes ma foi, que nous avions concotés spécialement à son intention lors de son élection au Conseil de l'ordre des avocats, où elle fut la première femme jamais élue.

« Au Conseil de l'ordre Il y a maintenant une dame Et l'ordre devenant désordre Tout ça à cause d'une femme Pensez aux problèmes que sa présence soulève Puisqu'il faut, quand elle rentre, Que les membres se lèvent. » Voilà qui n'aurait pas plu à nos féministes.

Ces souvenirs sont les premiers que nous avons échangés, avec un étonnement profond de nous trouver là, ensemble, toutes les deux, à des milliers de kilomètres de notre habitat naturel, et dans des circonstances aussi particulières, elle écrivain et moi dans la peau d'une journaliste.

Qui l'aurait dit ? Qui l'aurait cru ? Que ce pays de joie et de lumière, que ce pays du rire et du bien vivre, deviendrait un jour noir un pays de violence, de haine et de sang.

Mais personne parmi nous n'a accepté cette image comme définitive, et c'est peut-être ce qui nous a permis de survivre à ce

long calvaire. Jacqueline Massabki, avocate et journaliste, que la guerre a jetée dans les abris, sous les bombes, ne lui permettant d'exercer sa profession que par à-coups, à chaque fois que la mitraille mortelle s'arrêtait, un temps trop court, de pilonner une population épouvantée, ne s'est pas avouée vaincue. Ne pouvant parler à sa guise, elle se mit à écrire.

Terrée pendant des semaines au fond de son abri. Privée d'eau, de gaz, et souvent, d'électricité, elle travaillait inlassablement, souvent à la lueur des chandelles, ressuscitant sur sa vieille machine à écrire le bonheur d'antan, afin que jamais il ne meure.

Mais son livre n'est pas, et de loin, un roman à l'eau de rose. *La mémoire des cèdres* est une oeuvre de journaliste, un livre rigoureusement construit, avec une rare intelligence et une grande générosité de coeur. En choisissant pour trame l'histoire d'une famille, qui se multiplie et recrée à travers les ramifications de ses membres, les drames et les déchirements du pays, elle permet au lecteur de découvrir dans son exacte vérité et toute sa dimension humaine et nationale la réalité du drame qui écartèle le Liban.

Pour la première fois depuis que je lis ce qui s'écrit sur le Liban, je n'ai éprouvé, en lisant ce livre, de révolte ou d'amertume devant des informations franchement biaisées selon les sympathies des différents auteurs.

Car Jacqueline Massabki ne se contente pas de parler de la guerre en la regardant de son point de vue personnel. Non ! Elle réussit, et très bien, le tour de force de traduire les émotions, les idéologies de tous les partis, avec un même souci d'objectivité et une même soif d'authenticité.

Avec force et vérité, elle exprime aussi bien les émotions qui animent la conduite du beau terroriste palestinien, Marwane, que celles qui dictent ses actions au phalangiste Jean-Bernard, ou au sioniste Simon. Avec la sensibilité Lorraine, elle devient à moitié américaine, et avec Ziad et Nada, voici qu'on la jurerait gauchiste. C'est alors qu'on réalise tout ce qu'il y a de rigueur professionnelle dans l'écriture de ce livre, à la fois reportage de journaliste et roman d'amour très attachant.

Avec un immense désir de paix, infiniment clairvoyance et un grand amour généreux pour son peuple, Jacqueline Mas-

sabki a voulu donner la vie à des personnages, avec une telle vérité, que je croyais parfois les reconnaître ; que je suis même sûre de les avoir croisés, bien que l'auteur m'ait affirmé que ce n'était pas là un livre à clé.

Ce caractère particulier de *La mémoire des cèdres*, est dû aussi à l'étroite collaboration d'un journaliste français, François Porel, qui a travaillé pendant sept ans avec l'auteur, la guidant, l'aidant à structurer son livre, à animer ses personnages.

Pour comprendre enfin ce qui se passe au Liban sans risquer d'être floué, pour apprendre à connaître ce peuple aux multiples visages, pour accepter de l'aimer dans son incontestable héroïsme et lui pardonner sa violence, il faut lire *La mémoire des cèdres* avec les yeux de François ; laisser battre son coeur au rythme du coeur de Marthe, et s'imprégner de l'indécible beauté des paysages dont Georges Schéhade, le grand poète libanais a dit :

« Sur une montagne ou les troupeaux parlent avec le froid Comme Dieu le fit, il y a des granges pleines de douceur Pour l'homme qui marche dans sa paix. »

**Ensemble on peut vaincre le cancer**

SOCIÉTÉ CANADIENNE DU CANCER / CANADIAN CANCER SOCIETY



## LES NOUVEAUTÉS VLB

<p><b>Michèle Mailhot</b> <b>VEUILLEZ AGRÉER...</b> Une femme fait le difficile apprentissage de la liberté, après un échec amoureux. Préfacé par André Major.</p> <p>114 pages (collection « Courant ») — 8,95\$</p>	<p><b>Jacques Ferron</b> <b>LES ROSES SAUVAGES</b> « Les textes des <i>Roses sauvages</i> nous convoquent à une autre lecture, celle de la folie », affirme Betty Bednarski, en préface.</p> <p>248 pages (collection « Courant ») — 9,95\$</p>	<p><b>Gabrielle Poulin</b> <b>COGNÉ LA CABOCHÉ</b> L'histoire d'une religieuse qui choisit de quitter sa communauté et de revenir au « pays des vivants ». Préfacé par Fernand Dorais.</p> <p>298 pages (collection « Courant ») — 9,95\$</p>	<p><b>Lise Harou</b> <b>PARCOURS PIÉGÉS</b> Dans une prose somptueuse, bucolique, Lise Harou nous livre ici sa vision des rapports humains où l'angoisse se dispute en intensité au rêve amoureux.</p> <p>104 pages — 14,95\$</p>	<p><b>François Camirand</b> <b>René Richard Cyr</b> <b>LA MAGNIFIQUE AVENTURE DE DENIS ST-ONGE</b> Des étudiants du secondaire écrivent une pièce de théâtre pour le spectacle de fin d'année. Une pièce drôle, suivie d'un cahier pédagogique. Collection «jeune théâtre»</p> <p>104 pages — 9,95\$</p>	<p><b>Jean-Guy Lacroix</b> <b>LA CONDITION D'ARTISTE: UNE INJUSTICE</b> L'actuelle condition de vie des gens des arts et du spectacle relève de la pauvreté et de l'exploitation. Et pourtant, c'est à travers les arts que l'humanité grandit... Un livre d'actualité!</p> <p>252 pages — 18,95\$</p>	<p><b>Lili Gulliver</b> <b>L'UNIVERS GULLIVER</b> Une jeune Québécoise, fière et aventurière, part à la recherche du meilleur amant au monde. Première escale: Paris. Un roman drôle, osé, un scandale!</p> <p>172 pages — 14,95\$</p>
---	---	---	---	--	--	--

**BIENTÔT EN LIBRAIRIE:** Chansons pour toutes sortes de monde, de Plume Latraverse / Greenpeace: Le pouvoir du citoyen en environnement — guide d'intervention québécois / L'incroyable histoire de la lutte que quelques-unes ont menée pour obtenir le droit de vote pour toutes

**L'intelligence, ça s'achète!**

**HUGO PLUS**  
le dictionnaire et la grammaire  
par Mansseau, Malka, Des Roches, Lizée, Hélu  
Vérification orthographique et grammaticale, compatible avec WordPerfect 5.1, WordPerfect 5.0, WordPerfect 4.2, Wordstar 4, Word 5, Écrivain public, Secrétaire personnel.

**ACTION WRITER**  
L'ÉCRIVAIN PUBLIC  
IBM PC 256 K 84,95\$

**L'ÉCRIVAIN PUBLIC PC**  
par Roger Des Roches et Francis Malka  
Beau, bon, pas cher! Puissance inégalée, environnement agréable, prix à la portée de toutes les bourses. Le traitement de texte pour PC qui a fait ses preuves.

**EDUCATION-NUTRITION**  
Fédération des producteurs de lait du Québec  
Conseil scolaire de l'Île de Montréal  
Une vision moderne de la nutrition... Conçu pour les élèves du primaire et pour ceux et celles qui accordent de l'importance à une saine alimentation.

**MÉTAMORPHOSE**  
par Gilles Guay et Catherine Le Flaguais  
Du BIG BANG jusqu'à l'apparition de l'humanité, vivez toutes les aventures de la vie sur Terre! Éducatif et passionnant, le jeu d'aventures de l'année!

**MÉTAMORPHOSE**  
par Gilles Guay et Catherine Le Flaguais  
Du BIG BANG jusqu'à l'apparition de l'humanité, vivez toutes les aventures de la vie sur Terre! Éducatif et passionnant, le jeu d'aventures de l'année!

En vente partout et chez LOGIDISQUE Inc.  
1225, de Condo, Montréal QC H3K 2E4  
(514) 933-2225 FAX: (514) 933-2182

**GUÉRIN**  
littérature

**LOUIS-MARTIN TARD**  
**GUIDE DE PROMENADES À PIED DANS LE VIEUX-QUÉBEC**

**Pour un tourisme éclairé.**

**Le plaisir des Livres**

# Des départs imprévus qu'on laisse à regret

**PEUT-ON VIVRE SANS AIMER ? Départs imprévus** Werner Heiduczek Traduit de l'allemand (RDA) par Bernard Genton. Flammarion, 1990, 174 pages



Alice **PARIZEAU** Lettres étrangères

L'étude attentive des littératures de l'Europe de l'Est permet de faire une constatation étrange : on ne pourchasse que les gens de talent ! Le romancier Werner Heiduczek figure sans conteste parmi ceux-là justement.

Pourtant il ne traite dans ces deux nouvelles *Départs imprévus* d'aucun problème social ou politique, mais d'un sujet beaucoup plus usé en apparence ; celui de l'amour !

Il s'agit en fait de la démocratisation de l'amour romantique. Werner Radomski refuse le

passé. Il n'est pas lié ni avec sa mère, ni avec son père. Il sait qu'ils ont besoin de son amour, mais il ne tient pas du tout à répondre à leurs attentes. Bien au contraire il est content de pouvoir nourrir leur inquiétude en voyageant sans cesse comme photographe reporter et en assumant ainsi les pires risques du métier. Ce n'est plus la haine du fils, héritier de la fortune du père, ou de ses mérites de grand soldat, défenseur de la patrie, mais l'indifférence. Ils ne se parlent pas, ils ne se rejoignent pas et l'ainé qui avait une certaine conception de la paternité ne peut même pas la défendre. La mère, de son côté ne peut pas dominer la situation parce que son fils est au loin et n'a que faire de ses attentions et de sa sollicitude. Le foyer familial fait figure d'une autre image périmée symbolisant cet amour romantique des parents et enfants que la dernière guerre mondiale aurait balayée avec les ruines des quartiers riches et pauvres. La malheureuse femme s'accroche dès lors à son mari et essaie de combler le trou fait dans leurs relations

pendant la guerre par l'absence des hommes envoyés au front.

Et quand l'amour familial et les souvenirs de l'enfance ne comptent plus, quand tout le romantisme des relations humaines est détruit, à quoi pense le reporter photographe Werner Radomski blessé sur la route, couché près d'une voiture en flammes ? Pas de visages de jeunes filles, pas de jolis souvenirs, mais juste ceux photographiés pour mouvoir des millions de spectateurs et de lecteurs de journaux : les enfants qui meurent de faim, des terroristes, des tueurs et des victimes. La pitié anonyme et universelle remplace l'amour sélectif et individualisé par définition...

À l'opposé, dans la deuxième nouvelle, plus longue celle-là, Werner Heiduczek dresse le portrait d'Elisabeth Bosch, une femme bien banale qui n'a pas le courage d'aimer. Pour elle qui fait le ménage à la mairie jour après jour, l'amour est une luxe et elle ne se rend même pas compte à quel point le maire tient à sa présence. Pour la

veuve Bosch seuls ses enfants importent, mais son fils marié, journaliste, père de famille, n'a plus de temps pour elle et sa fille Mascha claque la porte de leur petit appartement.

Dans la plus pure tradition romantique de grands écrivains, Werner Heiduczek parvient à tracer par petites touches le portrait du veuf Jacob Alain, propriétaire d'une petite maison au bord de l'Elbe et docker prêt à prendre bientôt sa retraite, homme solitaire, sans enfants, qui n'a pas l'habitude des mots et ne sait pas parler. Il écrit des lettres où il est incapable d'avouer l'essentiel, cela suscite des potins dans le village et le maire inquiet intervient auprès du fils d'Elisabeth Bosch. Le calme éclate, les potins courent d'une maison à l'autre, la pauvre Elisabeth doit supporter les scènes de jalousie du maire qui lui non plus ne sait pas comment parler d'amour et boit pour se donner du courage, c'est la tragi-comédie d'une saisissante vérité.

Sur un autre plan, celui de la jeune génération, c'est l'amour-

sexualité, où les femmes et les hommes se font mal sans pouvoir vraiment communiquer entre eux leurs sentiments. Entre Mascha et Herboth, homme marié et père de famille, c'est le dialogue des sourds, l'avortement et la rupture. La jeune fille abandonne ses études, la femme de monsieur Herboth rencontre sa mère et raconte à Elisabeth Bosch la vérité dont elle ignore tout. Une histoire banale en apparence, mais traitée de telle manière qu'on en peut faire abstraction de cette humble femme de ménage employée à la mairie qui se sent coupable et responsable.

Des réflexions sur la guerre et sur les deux Allemagnes passent dans le texte, mais elles sont très spécifiques. Werner Heiduczek parvient à faire abstraction de la politique et des idéologies en s'attachant uniquement à rendre les réactions des étudiants face à leur avenir, de jeunes filles parfaitement libres en apparence, qui ne le sont pas en réalité et qui ne cessent d'assumer des responsabilités et de jeunes gens qui n'hésitent pas à traverser les fron-

tières en trompant leurs espoirs.

Et puis il fait vivre à son héroïne, Elisabeth Bosch, une seconde jeunesse en écrivant entre autres qu'elle « vit les soldats devant le monument aux morts, les jambes raides, le fusil au "présentez armes", et elle se souvient du conseil du maire de ne manquer à aucun prix la relève de la garde. Mais cela les aurait obligés à attendre, et elle ne voulait rien faire d'autre maintenant que se promener aux côtés de Jacob Alain, ne penser à rien, ni aux enfants, ni au village, ni à hier, ni à demain. Il y avait très très longtemps, elle marchait dans les prés avec sa grand-mère, elle la tenait par la main, fermant les yeux. Alors, comme par magie, toutes les contraintes disparaissent. »

Eh oui, selon Werner Heiduczek on ne peut vivre sans amour car c'est lui, et lui seul qui parvient à faire tomber les chaînes... Un beau livre d'un romancier de talent que ces *Départs imprévus* qu'on découvre avec beaucoup de plaisir et qu'on referme à regret.

# La mythologie grecque démystifiée

**LES 12 TRAVAUX D'HERCULE** Guy Rachet **LE MERVEILLEUX VOYAGE D'ULYSSE** Pierre Grimal Éditions du Rocher, Monaco

**ALBERT BRIE**

La mythologie grecque, histoire fabuleuse des dieux, demi-dieux et héros de l'Antiquité est assez mal connue des générations actuelles.

La plupart de nos contemporains n'en savent plus guère que ce qu'ils en ont pu glaner ça et là, par bribes, au hasard de leurs

lectures.

Il est pourtant un fait incontestable : c'est que la mythologie des Grecs, qui a personnifié des idées de tous les temps, a exercé une influence profonde sur la formation et le développement de notre pensée. Elle n'est pas si naïve ni si vaine qu'on le suppose : elle a aidé les Anciens à se connaître et elle nous sert à nous comprendre, à nous définir et à nous exprimer.

L'Antiquité a trop largement participé à notre civilisation occidentale pour que nous puissions, fût-ce par un décret de l'État-Providence, nous voir dépossédés de cette succession. La mythologie est entrée dans notre patrimoine ; elle a pénétré jusque dans notre langage usuel.

Ceux-là qui l'ignorent ne lui

font-ils pas journellement mille emprunts involontaires ? Quand ils parlent du tonneau des Danaïdes, de la tunique de Nessus, des écuries d'Augias, de cerbère, de labyrinthe, de fil d'Ariane ; quand ils se plaignent d'être tombés de Charybde en Scylla ; quand ils se déclarent médusés, qu'ils se vantent de leur force herculéenne ou disent que le soleil se couche, ils font de la mythologie sans le savoir, comme Monsieur Jourdain faisait de la prose. Encore faudrait-il qu'ils n'ignorent pas tout à fait les mythes auxquels se rapportent ces locutions expressives, afin de ne pas ressembler à ce beau parleur qui prenait Sisyphus pour un fleuve d'Asie et Procuste pour un égéniste.

Les Éditions du Rocher se chargent de pourvoir à nos insuffisances avec sa collection Romans mythologiques. C'est dans ce trésor millénaire de l'humanité que les auteurs ont puisé. Ce trésor mythique est illimité, mais il est aussi de valeur inégale. Aussi Rachet, Grimal et d'autres puisent-ils leur inspiration aussi bien dans ces thèmes épiques que dans des mythes beaucoup plus concis dont il convient d'étoffer les scènes.

Tel est le cas, en particulier, du mythe d'Hercule et de ses douze travaux. C'est une histoire qui se déroule dans une Grèce de l'époque héroïque, cette phase de l'histoire grecque que les archéologues appellent mycénienne, mais qui est aussi un temps fan-

tastique où les dieux s'unissaient à des mortelles, où ils descendaient de leur palais de l'Olympe pour intervenir dans les affaires humaines, ces humains qui étaient souvent des demi-dieux, fils d'un dieu et d'une nymphe ou d'une fille de roi. Par les 12 travaux d'Hercule, Guy Rachet, écrivain érudit, passionné d'archéologie, nous fait revivre l'extraordinaire équipée de ce demi-dieu en quête d'immortalité et nous entraîne, sur un rythme haletant, où l'humour le dispute au lyrisme, dans le monde merveilleux d'une époque lointaine.

Pour le merveilleux voyage d'Ulysse, c'est Pierre Grimal, membre de l'Institut, qui nous restitue l'extraordinaire Odyssée de l'illustre voyageur. Si l'on réédite, sous une forme abrégée mais non simpliste, les grandes étapes de ce voyage qui tient autant de l'épouvante que du merveilleux, c'est que les lecteurs d'aujourd'hui sont encore capables de se passionner pour la sur humaine aventure de l'astucieux Ulysse, héros que la haine de Neptune poursuit sur les flots de la mer tumultueuse, mais qui, protégé par Minerve, échappe tour à tour aux tempêtes, aux appels des Sirènes, aux incantations de Circé, aux coups de Lestrygons, à l'amour de Calypso, jusqu'à ce qu'enfin il rentre dans Ithaque, ou la fidèle Pénélope l'attend, depuis vingt ans, devant un métier à broder trempé de larmes.

# Téguments chitineux

**BEAU REGARD** Patrick Roegiers Coll. Fiction & Cie Paris, Seuil 1990, 66 pages

**CHRISTIAN MISTRAL**

Il semble y avoir consensus parmi les sensuelles masses lectrices : la collection Fiction & Cie du Seuil est une pure splendeur. Nonobstant sa politique éditoriale, en un peu plus d'une centaine de titres à peine, ce lieu privilégié d'écriture a établi de nouveaux standards d'excellence avec lesquels il faut désormais compter. Vous savez, le livre-objet sobre et beau qui semble fait pour résister à la lecture, qui fait flipper les phalanges juste à la manipuler, bref, le parfait mariage des caractères et du papier.

*Beau Regard* est le petit dernier. Tout petit, douze ou treize mille mots max, assemblés en un seul long paragraphe détaillant un dîner surréel parce qu'on y mange des homards, que des homards, à l'exception absolue des légumes et des fruits, des fromages et de la viande. Ici, on appellerait ça une nouvelle. Torchée avec art, il faut bien l'admettre, mais nouvelle quand même, et ce n'est en réalité rien de plus.

L'auteur, Patrick Roegiers, est critique photographique au *Monde*. Après des essais sur Lewis Carroll et Diane Arbus, ceci est sa première fiction. Un narrateur nommé Ange est pris en stop par les Tripp (!), qui se rendent dîner chez Ross et l'emmenent sans façon. Six à table en tout, tenant compte de la femme et du beau-fils de Ross. L'obsédé, c'est lui, c'est Ross, persuadé que le homard est le seul aliment à pouvoir l'amaigrir. Hôte impromptu, Ange s'emploie à l'observation chirurgicale de la table où il exècre, les vivisquant de l'oeil, d'abord objectivement puis poussant le regard jusqu'à l'extrapolation fantasmagique. À la fin, il repart dans la nuit pluvieuse et on n'est pas plus avancés. En somme, un opuscule gentil et pas bien dangereux qui s'avale entre la poire et le fromage.

# Le mal nécessaire de la traduction

**LE CAFE DE LA NUIT** Joyce Johnson Traduit de l'américain par Benjamin Legrand Paris, Sylvie Messinger 1989, 304 pages.

**CHRISTIAN MISTRAL**

*In the night café.* Le titre original, c'est vrai, renvoie au français illico, mais so what. Le punch et la texture se perdent en route. Le traducteur trahit

comme il respire, à Paris des éditeurs font une fortune là-dessus tandis que des simulacres de cow-boy à la Djian bâtissent une carrière en imitant Bukowski, traduit, et réussissent on ne sait comment à passer pour des écrivains. Bon, n'en faisons pas une maladie, la traduction est un mal nécessaire, sinon combien d'entre nous seraient marqués pour la vie par Nietzsche et Dostoïevski. Et puis les auteurs états-uniens intéressants ne sont pas encore, Dieu merci, tous également (mal)traités par Paris.

Joyce Johnson se tire assez bien de l'épreuve traduction : elle y perd une partie du plumage mais la plume est sauve. Joyce Johnson, ça me disait quelque chose, mais j'avais beau me creuser... Ceux qui ont meilleure mémoire se souviendront tout de suite qu'elle vécut avec Jack Kerouac. En outre, Miss Johnson est directrice littéraire à New York et son dernier roman est vachement bon.

Ça parle d'une Joanna tout à fait femme et tout à fait sympathique, si fuckée soit-elle, ver dans la grosse pomme des années 60, le New York des peintres et des poètes qui traînent leur magnétophone pour qu'on puisse apprécier leur voix pendant une ou deux heures, déclamant leurs dernières strophes, un New York d'amants fugaces

et de fissures au plafond qui ressemblent au Texas, « dans les cercles où j'évoluais la vitesse était l'essence de tout, une entière manière d'être. Hommes et femmes se retrouvaient ensemble si vite qu'on aurait pu dire qu'ils entraient en collision comme les couleurs se heurtent sur des toiles, courant l'une dans l'autre, fusionnant. Convergences heureuses et malheureuses. »

Survient Tom Murphy, peintre et motard et vague ment pochard, mystérieux sans faire de mystères, très beau bien sûr. Diction favori : ne regarde pas en arrière, quelqu'un pourrait le rattraper. L'amour vif, l'amour clair qui se muscle très vite entre deux à tous les accents de la vérité. Ils s'épousent, pourquoi pas, et vivent leur trip jusqu'au soir où Tom ne rentre pas, fuché bêtement aux commandes de sa Harley Davidson.

Vingt ans plus tard, Joanna se souvient, tente de remettre en place les morceaux de leur existence en s'adressant directement à Tom. Le roman devient un prisme qui décompose toute l'histoire en demi-teintes. Qui donc était cette femme, semble se demander la narratrice, que serait-elle devenue auprès de Tom ? S'accrochait-il à elle pour éviter de sombrer dans une bouteille, cesser de peindre, buter tête première contre la mort ? En définitive, Joanna comprend que toutes les histoires d'amour finissent mal, aussi bien celles qui persistent que les autres.

L'écriture de Johnson a ses limites, les aspects autobiographiques sont bien mal simulés, mais elle fait preuve d'un réel talent pour dépouiller son histoire, déjà hyper-simple, et en extraire un fil d'intérêt constant. Impossible de ne pas voir un peu beaucoup de Kerouac en Murphy, dont le désespoir tranquille est l'essence même du récit. Et on sort du livre tout étonné d'avoir été séduit par si peu de chose.

SOCIÉTÉ CANADIENNE DU CANCER / CANADIAN CANCER SOCIETY

# Qui Sait ...

# Faites-vous plaisir...

...abonnez-vous au cahier littéraire le plus en vue au Québec. Prenez plaisir à découvrir tous les samedis une information soignée et détaillée sur les principales nouveautés en librairie. Des critiques pertinentes et des commentaires sur les jeunes auteurs, ceux de renom et leurs oeuvres. De la poésie au roman, de la fiction à la nouvelle, tout y est, rien ne vous échappera.

Chaque samedi, faites-vous plaisir, abonnez-vous au Plaisir des Livres!



**Le plaisir des Livres**

Oui je désire m'abonner au Devoir du samedi incluant le cahier Le Plaisir des Livres

13 semaines: 16 25\$      Nom \_\_\_\_\_

26 semaines: 31 20\$      Adresse \_\_\_\_\_

52 semaines: 54 60\$      #App. \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

chèque inclus       Visa      Code postal \_\_\_\_\_

comptant       Master Card      Tél. rés. \_\_\_\_\_

facturez-moi       Am. Express      Tél. bur. \_\_\_\_\_

Signature \_\_\_\_\_

numéro de carte \_\_\_\_\_

date d'expiration \_\_\_\_\_

Retourner ce coupon à l'adresse suivante: LE DEVOIR "Service des abonnements", 211, rue St-Sacrement, Montréal, Québec H2Y 1X1. \*Toute application sur ce formulaire valide jusqu'au 31 décembre 1990.

# GABRIELLE PROVENCHER, SUFFRAGETTE

RACHEL FONTAINE

D'après un texte de Lise payette

Une page de l'histoire des Québécoises habilement reconstituée à travers les yeux d'un personnage émouvant et attachant.

Quinze



15,95 \$

# WEEK-END DE SOLIDARITÉ

## Champigny LE DEVOIR

### Des auteurs à la rencontre des lecteurs

**D**urant le week-end de solidarité lancé par la librairie Champigny en complément à la campagne de financement du DEVOIR, une kyrielle d'auteurs — romanciers, essayistes, poètes, dramaturges, historiens, journalistes, auteurs d'ouvrages-jeunesse — s'associeront directement à cette manifestation.

Entre 10 et 18 heures samedi, pas moins d'une soixantaine d'auteurs défilera à la librairie Champigny. Les lecteurs du DEVOIR et tous les fervents de la littérature auront alors l'occasion de nouer contact avec ces écrivains dont les oeuvres sont régulièrement commentées dans le cahier hebdomadaire *Le Plaisir des livres*.

La liste des écrivains qui ont déjà annoncé leur visite à la librairie Champigny est impressionnante. Dans le désordre le plus complet, en voici la liste nécessairement provisoire : Alice Parizeau, François Barcelo, Dany Laferrière, Francine Noël, Jean-Marie Poupart, Elise Turcotte, Roch Carrier, Daniel Gagnon, Marcel Dubé, Yves Navarre, Raymond Plante, Jean-François Lisée, Francine d'Amour, Paul Chamberland, Jean-Yves Soucy etc...

L'occasion sera belle d'obtenir la dédicace rêvée et d'échanger propos et confidences avec ceux qui font la littérature du Québec et même de France. La participation de ces personnalités du monde des lettres se veut une implication directe à l'effort financier d'un grand nombre de Québécois pour qui LE DEVOIR demeure un instrument fondamental.

Outre le plaisir de rencontrer les grands noms de la littérature et du journalisme, les visiteurs à la librairie Champigny, durant toute la fin de semaine, pourront eux aussi contribuer directement à l'entreprise de solidarité en faveur du DEVOIR. La direction de Champigny remettra au DEVOIR 20 % du total des ventes d'ouvrages durant ces 48 heures exceptionnelles.

### Une farandole d'événements littéraires

**L'**ÉVÉNEMENT n'est pas banal. Un week-end de solidarité en faveur du DEVOIR dans l'une des bonnes librairies de Montréal. L'initiative en revient à la direction de Champigny, ce libraire installé rue Saint-Denis, à quelques pas de l'avenue Mont-Royal.

Samedi et dimanche, 5 et 6 mai, la librairie Champigny invite les amis du DEVOIR à profiter d'aubaines exceptionnelles tout en contribuant directement à la campagne de financement de ce quotidien.

Cette démarche inscrite à l'enseigne de la solidarité et du *Plaisir des livres* empruntera trois avenues pour solliciter concrètement l'appui des lecteurs du DEVOIR qui partagent en même temps le goût des livres.

En premier lieu, Champigny versera au DEVOIR l'équivalent de 20 % de toutes les ventes effectuées entre samedi matin, 9 h et dimanche soir, 21 h.

De même, les clients de Champigny pourront contribuer directement à cette initiative exceptionnelle en déposant dans la boîte des Amis du DEVOIR un ou même plusieurs coupons-rabais. La librairie doublera la valeur des coupons ainsi cédés durant cette fin de semaine.

Enfin, événement qui devrait faire date dans l'annale des lettres et du journalisme de Montréal, une surprenante vente aux enchères dimanche dont la recette sera intégralement versée au DEVOIR. Des centaines d'ouvrages, des livres dédicacés, des toiles, des manuscrits d'auteurs : de quoi faire rêver ceux qui, de semaine en semaine, suivent l'évolution du monde des livres et, à l'occasion, bouquinent chez Champigny.

En somme, un week-end original qui devrait retenir l'attention des lecteurs du DEVOIR, du vaste public pour qui lire est un plaisir.

### Des enchères où le livre se fait roi

**D**ES livres à la centaine, des toiles, des caricatures originales, des manuscrits d'auteurs : l'encan qui se tiendra le dimanche 6 mai à la librairie Champigny s'inscrit sous le signe de l'humour et de la solidarité.

À compter de 13 heures dimanche, le maître-prieur offrira aux visiteurs de la librairie Champigny, aux mordus de la littérature et aux amis du DEVOIR des objets qui, de près ou de loin, témoignent de l'activité littéraire.

Les éditeurs québécois se sont spontanément associés à cet événement en offrant gracieusement des quantités impressionnantes d'ouvrages. Les uns contiennent des dédicaces, d'autres ont été annotés par les auteurs eux-mêmes.

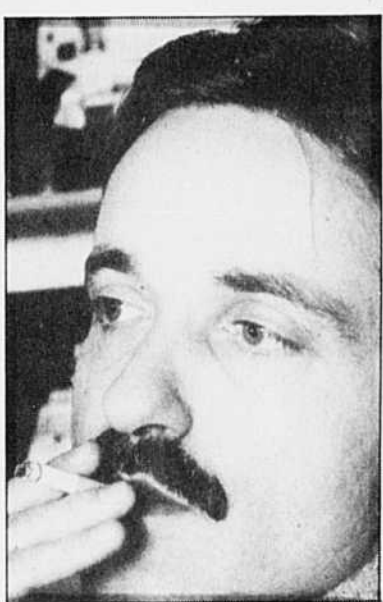
Si les livres représentent la majeure partie des lots qui seront offerts durant ces enchères, l'intérêt des visiteurs sera aussi sollicité de multiple façon. Ainsi, Phaneuf, le caricaturiste du DEVOIR, cédera certains originaux qui ont fait la joie ou suscité la colère des habitués de la page éditoriale. Et Phaneuf sera sur place et se prêtera aux demandes de dédicace comme d'ailleurs la plupart des écrivains qui défilèrent à la librairie Champigny.

Des livres, mais aussi des manuscrits d'auteurs trouvent place dans le catalogue de ces enchères. Les collectionneurs seront vraisemblablement tentés par ces originaux que cèdent des auteurs comme Yves Navarre. Des livres, mais aussi des toiles, dont l'une signée par Daniel Gagnon. Des livres, mais aussi des objets divers qui disent le monde et l'entourage de l'écrivain : le catalogue est déjà disponible et devrait constituer lui aussi un objet de collection.

Est-il besoin de rappeler que toutes les recettes de ces enchères iront directement au fonds de solidarité du DEVOIR ?



À la suite de plusieurs auteurs, le journaliste Jean-François Lisée signera, dimanche, son ouvrage sur les relations entre le Québec et les États-Unis : *Dans l'oeil de l'aigle*.



À la ronde des enchères, dimanche, un manuscrit d'Yves Navarre.



À l'encan, dimanche, le peintre Daniel Gagnon offrira l'une de ses toiles aux amis du DEVOIR.

### HORAIRE:

**SAMEDI: 10 À 18 HRES**  
RENCONTRE  
RETROUVAILLES

**DIMANCHE: 13 HRES**  
ENCAN  
**15 HRES**

**SIGNATURES:**  
JEAN-FRANÇOIS  
LISÉE  
PHANEUF

Librairie Champigny inc.  
4474, rue Saint-Denis, Montréal (844-2587)  
LES 5 ET 6 MAI, DE 9h À 21h

métro Mont-Royal



Auteurs confirmés: Anne-Marie Alonzo, Robert Baillie, François Barcelo, André Beaudet, Claudine Bertrand, Denise Boucher, André Brochu, André Carpentier, Roch Carrier, Paul Chamberland, Christine Charbonneau, Gilbert Choquette, Marie-Andrée Clermont, Paul-André Comeau, Bernard Courteau, Antonio D'Alfonso, Francine D'Amour, Carole David, Normand DeBellefeuille, Guy DeGagné, Claire Delamirande, André DeSèves, Jean-Marc Desgent, Marcel Dubé, Cécile Gagnon, Daniel Gagnon, Bertrand Gauthier, Marie-Francine Hébert, Dany Laferrière, Daniel Latouche, André Lauzon, Gisèle Légaré, Jean-François Lisée, André Major, Alain Marillac, Marco Miconne, Simone Monet-Chartrand, Yves Navarre, Francine Noël, Ernest Pallascio, Alice Parizeau, Francine Pelletier, Phaneuf, Jean-Marc Pottle, Raymond Plante, Alain Pontaut, Jean-Marie Poupart, Bernard Pozier, Monique Proulx, Bernadette Renaud, André Roy, Daniel Sernine, Jean-Yves Soucy, Janou St-Denis, France Théorêt, Elise Turcotte, Marie-Andrée Warnant-Côté, Louise Warren. Éditeurs participants: Agence de distribution populaire, Alain Stanké, Boréal, Courte

# LE DEVOIR

remercie

Librairie Champigny,

sa clientèle, les éditeurs

et les auteurs participant

à cet événement.

Échelle, Dico-Robert, Dimédia, Du Noroît, Edipresse, Flammarion, Éditions Françaises, Groupe Hachette Éditeurs, Herbes Rouges, Héritage, Hexagone, Hurtubise H.M.H., Laffont, Leméac, Libre Expression, Louise Courteau, Marcel Broquet, Méridien, de Mortagne, Pierre Tisseyre, Prologue, Québec-Amérique, Raffin, Remue-Ménage, St-Loup, Trécarré, V.L.B. Auteurs confirmés: Anne-Marie Alonzo, Robert Baillie, François Barcelo, André Beaudet, Claudine Bertrand, André Carpentier, Roch Carrier, Paul Chamberland, Christine Charbonneau, Gilbert Choquette, Marie-Andrée Clermont, Bernard Courteau, Antonio D'Alfonso, Francine D'Amour, Carole Davie, Normand DeBellefeuille, Guy DeGagné, Claire Delamirande, André DeSèves, Jean-Marc Desgent, Marcel Dubé, Cécile Gagnon, Daniel Gagnon, Bertrand Gauthier, Marie-Francine Hébert, Dany Laferrière, André Lauzon, Gisèle Légaré, Jean-François Lisée, André Major, Alain Marillac, Marco Miconne, Simone Monet-Chartrand, Yves Navarre, Francine Noël, Ernest Pallascio, Alice Parizeau, Francine Pelletier, Phaneuf, Jean-Marc Pottle, Raymond Plante, Alain Pontaut, Jean-Marie Poupart, Bernard Pozier, Monique Proulx, Bernadette Renaud, André Roy, Daniel Sernine, Jean-Yves Soucy, Janou St-Denis, France Théorêt, Elise Turcotte, Marie-Andrée Warnant-Côté, Louise Warren. Éditeurs participants: Agence de distribution populaire, Alain Stanké, Boréal, Courte Échelle, Dico-Robert, Dimédia, Du Noroît, Edipresse, Flammarion, Éditions Françaises, Groupe Hachette Éditeurs, Herbes Rouges, Héritage, Hexagone, Hurtubise H.M.H., Laffont, Leméac, Libre Expression, Louise Courteau, Marcel Broquet, Méridien, de Mortagne, Pierre Tisseyre, Prologue, Québec-Amérique, Raffin, Remue-Ménage, St-Loup, Trécarré, V.L.B. Autres participants: La Boîte Noire, François Décarie. Auteurs confirmés: Anne-Marie Alonzo, Robert Baillie, François Barcelo, André Beaudet, Claudine Bertrand, Denise Boucher, André Brochu, André Carpentier, Roch Carrier, Paul Chamberland, Christine Charbonneau, Gilbert Choquette, Marie-Andrée Clermont, Paul-André Comeau, Bernard Courteau, Antonio D'Alfonso, Francine D'Amour, Carole David, Normand DeBellefeuille, Guy DeGagné, Claire Delamirande, André DeSèves, Jean-Marc Desgent, Marcel Dubé, Cécile Gagnon, Daniel Gagnon, Bertrand Gauthier, Marie-Francine Hébert, Dany Laferrière, Daniel Latouche, André Lauzon, Gisèle Légaré, Jean-François Lisée, André Major, Alain Marillac, Marco Miconne, Simone Monet-Chartrand, Yves Navarre, Francine Noël, Ernest Pallascio, Alice Parizeau, Francine Pelletier, Phaneuf, Jean-Marc Pottle, Raymond Plante, Alain Pontaut, Jean-Marie Poupart, Bernard Pozier, Monique Proulx, Bernadette Renaud, André Roy, Jean Royer, Daniel Sernine, Jean-Yves Soucy, Janou St-Denis, France Théorêt, Elise Turcotte, Marie-Andrée Warnant-Côté, Louise Warren. Éditeurs participants: Agence de distribution populaire, Alain

Stanké, Boréal, Courte Échelle, Dico-Robert, Dimédia, Du Noroît, Edipresse, Flammarion, Éditions Françaises, Groupe Hachette Éditeurs, Herbes Rouges, Héritage, Hexagone, Hurtubise H.M.H., Laffont, Leméac, Libre Expression, Louise Courteau, Marcel Broquet, Méridien, de Mortagne, Pierre Tisseyre, Prologue, Québec-Amérique, Raffin, Remue-Ménage, St-Loup, Trécarré, V.L.B. Autres participants: La Boîte Noire, François Décarie. Auteurs confirmés: Anne-Marie Alonzo, Robert Baillie, François Barcelo, André Beaudet, Claudine Bertrand, Denise Boucher, André Brochu, André Carpentier, Roch Carrier, Paul Chamberland, Christine Charbonneau, Gilbert Choquette, Marie-Andrée Clermont, Paul-André Comeau, Bernard Courteau, Antonio D'Alfonso, Francine D'Amour, Carole David, Normand DeBellefeuille, Guy DeGagné, Claire Delamirande, André DeSèves, Jean-Marc Desgent, Marcel Dubé, Cécile Gagnon, Daniel Gagnon, Bertrand Gauthier, Marie-Francine Hébert, Dany Laferrière, Daniel Latouche, André Lauzon, Gisèle Légaré, Jean-François Lisée, André Major, Alain Marillac, Marco Miconne, Simone Monet-Chartrand, Yves Navarre, Francine Noël, Ernest Pallascio, Alice Parizeau, Francine Pelletier, Phaneuf, Jean-Marc Pottle, Raymond Plante, Alain Pontaut, Jean-Marie Poupart, Bernard Pozier, Monique Proulx, Bernadette Renaud, André Roy, Jean Royer, Daniel Sernine, Jean-Yves Soucy, Janou St-Denis, France Théorêt, Elise Turcotte, Marie-Andrée Warnant-Côté, Louise Warren. Éditeurs participants: Agence de distribution populaire, Alain

# Le plaisir des Livres

## ◆ Lafleur

être le meilleur au hockey et il a tout orienté vers cette ambition. « Je n'ai jamais fait des sacrifices puisque j'aimais ça m'entraîner », soutient-il.

Dans la vie quotidienne, il se comporte de la même façon. « Je dis ce que je pense et je crois ce que les autres me disent. Quelques fois, je me suis fait prendre, j'étais peut-être un peu bonasse, mais c'est tant pis. »

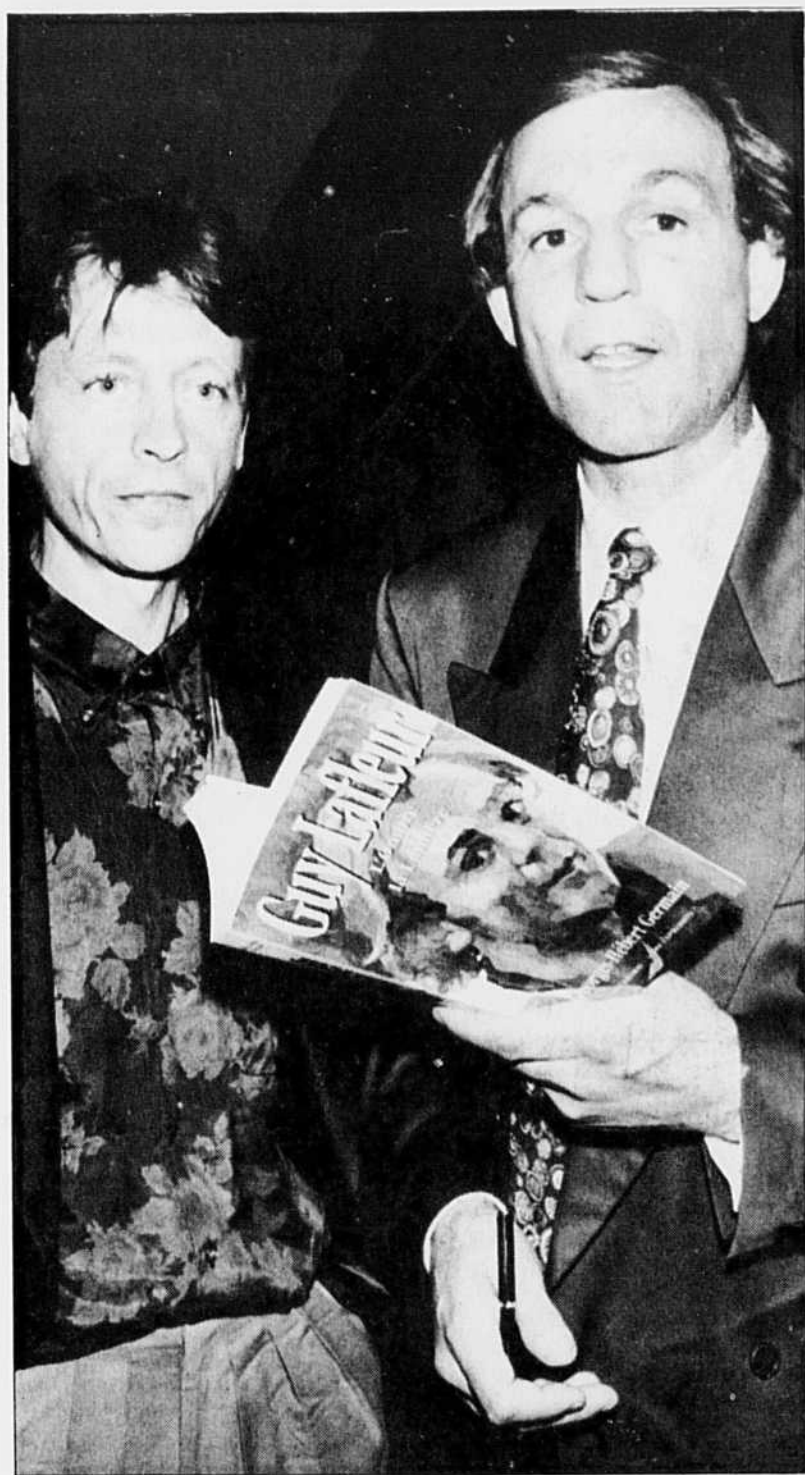
Pour la conception du livre, il n'a pas agi autrement. « Je faisais confiance à Georges-Hébert et je ne lui ai jamais demandé de lire quoi que ce soit, même les épisodes qui pouvaient être controversés. Une fois le livre terminé, j'étais bien content du résultat. Cela a produit sur moi une sorte de libération. Les événements de ma vie se sont déroulés exactement comme ils sont décrits par Georges-Hébert. Peu me chaut les commentaires, mais j'ai une maudite mémoire... »

Ce que montre, entre autres, *L'ombre et la lumière*, c'est qu'on est souvent heureux au hockey, mais malheureux dans la vie privée. « C'est vrai puisqu'une carrière de hockeyeur prive le joueur de plusieurs choses. On est continuellement sur la route ou en train de faire des promotions loin de la maison. J'étais tellement habitué à un rythme adiablé que je ne pouvais plus m'arrêter. Aujourd'hui, je cherche davantage la tranquillité. L'âge, bien sûr, entre en ligne de compte et mes priorités ont changées. »

« Les gens s'imaginent que tout est permis aux vedettes d'un sport, poursuit Lafleur dans une lancée typique. C'est absolument faux. En plus d'être pris dans toutes sortes d'obligations, je ne pouvais pas faire comme tout le monde. Chaque geste que je posais était observé et grossi par la rumeur et les médias. »

En lisant le livre de Georges-Hébert Germain, le démon blond a pris conscience de certains événements marquants de sa vie. « Pour moi la lecture du livre a été très visuelle. Je revivais des séquences de ma vie que j'aurais aimé plus longuement décrites, d'autres plus rapidement... »

Ses meilleurs souvenirs ont trait à son enfance, à ses voyages en train avec son grand-père Damien, à ses conquêtes folles de la coupe Stanley avec la « gang » du Canadien (« Lance et compte », c'est de la petite bière », dit-il). Ses premiers souvenirs correspondent à sa fin de carrière avec la sainte Flanelle. « J'aurais aimé plus de franchise. Si Savard et Lemaire m'avaient carrément dit ce



L'auteur-biographe, Georges-Hébert Germain, et son sujet, Guy Lafleur, le jour du lancement de *Guy Lafleur, l'ombre et la lumière* cette semaine.

qu'ils attendaient de moi, s'ils m'avaient proposé des accommodements, j'aurais compris. Je rêve toujours d'une belle fin de carrière avec une continuité dans une organisation de hockey. C'est peut-être ce qui va se produire avec les Nordiques ? »

Quoi qu'il en soit, Ti-Guy n'a aucun remords. Surtout pas d'appréhension devant les réactions que va susciter *L'ombre et la lumière*. « La vérité est toujours bonne à dire. Même si ça coûte cher des fois. Mais à long terme, on est toujours gagnant. Tout nous revient un jour ou l'autre en pleine face. J'ai toujours marché la tête haute et je marcherai toujours la tête haute, même si je dois marcher tout seul... (rires) »

## ◆ Germain

commencer la rédaction de la biographie de Lafleur.

« L'inconnu m'attire, affirme l'auteur. La vie de Guy Lafleur et son monde constituaient pour moi un sujet neuf, inconnu, étonnant. Le hockey, c'est une littérature qui a ses règles propres, sa syntaxe, son vocabulaire, ses symboles. J'ai découvert beaucoup de choses en écrivant cette biographie que je qualifierais plutôt de reportage romancé. L'expérience m'a apporté beaucoup au niveau professionnel, puisque j'ai appris à écrire très rapidement en donnant du rythme à un récit. »

Pour écrire une oeuvre semblable, Georges-Hébert Ger-

main a consulté des tonnes de documents sur Guy Lafleur, colligés depuis 1962 par le père de la vedette. Il a aussi interviewé une cinquantaine de personnes et rencontré Ti-Guy occasionnellement pour lui poser des questions. « Guy a répondu à toutes les questions sans jamais tergiverser, explique l'auteur. Si il manque des choses dans le livre, c'est parce que je n'ai pas posé les bonnes questions, tout simplement. »

Au début de la rédaction, Georges-Hébert Germain patinait. « Je ne savais pas par où commencer et je voulais donner une tournure littéraire au récit. Heureusement que mon éditeur m'épaulait et qu'il m'a fait une passe en m'indiquant d'y aller simplement : commencer par le début de la vie de Guy et continuer de façon chronologique en divisant le tout par périodes. »

Évidemment, Georges-Hébert Germain ne pouvait pas tout dire, raconter par le menu ce que Guy mangeait jour par jour, par exemple. Il a dû procéder à un tri. Curieusement, ce sont les moments de gloire, les belles années de 50 buts par saison du démon blond, qui sont les moins exploitées. « C'est parce que les périodes les plus troublantes sont celles qui contenaient le plus de ressort dramatique. Je voulais montrer le caractère humain de la vedette. Et si Guy est devenu une sorte de légende qui déborde le monde du hockey, c'est peut-être parce qu'il a failli, à quelques occasions, à l'image sainte de la Flanelle et de la perfection. »

Ce qui a le plus impressionné Georges-Hébert Germain dans le personnage, c'est le charme et l'attraction qu'exerce Guy Lafleur sur tout le monde. « Guy a le sens des relations publiques. Par sa chaleur humaine et quelques gestes symboliques, il a su développer l'affection du public. C'est un génie du marketing. »

Pour illustrer toute l'ambivalence du personnage qu'incarne Guy Lafleur, Georges-Hébert Germain raconte l'anecdote suivante : « Un jour, je demande à sa mère quel est le plus grand défaut de Guy. Elle me répond : Guy parle pas assez. Le lendemain, je pose la même question à son père. Il me répond : Guy parle trop. D'après moi, les deux ont raison. Guy est réticent à parler de sa vie intime, de ses émotions, mais il ne cache jamais la vérité. »

Après cette expérience enrichissante, Georges-Hébert Germain aimerait se lancer dans la rédaction d'un livre, grand reportage sur un des problèmes nouveaux qui émergent dans la société contemporaine.

## ◆ Duneton

la bohème rêveuse et fauchée. Dans leur mansarde sous les toits, voguent les amours de Ferdinand et Carolina, de Clément et Clémentine ! Les lecteurs se laissent happer par leur bonheur, leurs rêves, leurs secrets, pleurent avec eux, sourient, s'attendent.

Autobiographique, *Rires d'homme entre deux pluies* ? Si Claude Duneton a habité le même repaire que ses protagonistes et vivote quelque temps un peu à leur façon, « la trame est pure fiction », répond-il. Mais, pour la première fois, il se déclare vraiment satisfait d'une de ses oeuvres. « Dans ce bouquin coïncident enfin ma sincérité et une certaine virtuosité d'écriture, avoue-t-il fièrement. J'y ai parfois touché du doigt le bout de moi-même. »

Le bout de lui-même, c'est aussi cette France profonde dont il est issu et que l'écrivain de 55 ans n'a au fond jamais quittée. « Je suis né en Corrèze, une région tellement désertée que même les paysans y sont rares et clairsemés », rigole-t-il. Une terre de gravillons et de boue rougeâtre où ses parents cultivateurs font pousser un peu de pommes de terre, du blé, élèvent quelques vaches et moutons. Jusqu'à 17 ans, Claude Duneton trime sur ces sillons, tête aussi du métier de maçon. « Le bague », résume-t-il. Il n'a qu'un rêve : s'échapper. Heureusement, ses parents parviennent à l'envoyer deux ans au collège. Ses talents feront le reste : les bourses d'études l'arrachent enfin aux labours corréziens.

Sa route se révèle par la suite quelque peu chaotique : il travaille à la SNCF (les chemins de fer nationaux), manie l'écriture dramatique (et est même joué en Angleterre), se retrouve 10 ans professeur de lycéenne. Les réflexions que lui inspire l'enseignement, publiées en 76 sous le titre *Je suis comme une truie qui doute*, sonnent le glas de sa carrière professorale et le propulsent sur la scène littéraire. Tandis qu'il embrasse en parallèle le métier d'acteur. Télé ou ciné, Claude Duneton a collaboré d'ores et déjà à une vingtaine de films ; un sujet que nous laisserons de côté aujourd'hui. « Je n'aime pas causer cinéma et littérature en même temps », m'explique-t-il.

En France, Claude Duneton est aussi un des rares spécialistes de l'histoire du langage populaire. Déjà en 73, il lance à ses compatriotes un drôle de pavé intitulé *Parler croquant* où, pour la première fois, s'épale une singulière antinomie : « la France n'était pas, avant la seconde guerre mondiale, un pays francophone. Les langues vernaculaires et patois s'y retrouvaient largement majoritaires. Hélas, ils furent matés depuis par l'idiome de la bonne société parisienne. » C'est sur tous les tons que Claude Du-

neton a dénoncé dans ses oeuvres la dictature du français. Mon vis-à-vis s'est fait le bouillant défenseur de son occitan natal : « Dans mon pays, on était bizarrement bilingues, se rappelle-t-il. Élevés dans la langue du dominé, asservis dans celle du dominant ; je n'ai pas eu trop de difficultés à comprendre par la suite la situation des Québécois... »

Jeune homme, Claude Duneton rêvait d'apprivoiser toutes les langues européennes. Rêve téméraire qu'il n'a pu réaliser qu'en partie (il parle espagnol, anglais, russe, français et occitan), cet amoureux de la parole devait changer de projet en cours de vie en faisant revivre les dialectes et le vieil argot qui eurent jadis cours en sol français. Fin 90, il sera, nous l'espérons, de retour parmi nous quand sortira au Seuil son prochain ouvrage : *Le bouquet des expressions imagées*, recueil de métaphores couvrant 400 ans de parler français. « Un livre que je souhaite rééditer en l'an 2000 en y adjoignant des locutions québécoises », car, d'ici là, l'écrivain se promet de venir glaner sur nos terres sa pleine récolte d'expressions colorées.

« J'ai des projets pour au moins 80 ans encore », m'assure Claude Duneton. Ne serait-ce que de mener à terme un prochain roman (déjà en chantier). Celui-ci s'inscrit dans la lignée de son merveilleux *Rires d'homme entre deux pluies*. L'écrivain le compose dans la maison familiale corrézienne (dûment rénovée) dont il a hérité. Après avoir tant cherché à fuir son pays sauvage, le voilà de retour parmi les maigres collines de son enfance. Paradoxe ? « Je dois être la proie d'un certain nombre de contradictions », admet-il gentiment perplexé, avant de me tendre son doux sourire en guise d'adieu.

## ◆ Inédit

dans son costume de bergère, Pascal qui porte l'Évangile sur son front comme un talisman et tous ses compagnons qui ont un petit rôle dans cette célébration.

Quand vient l'heure de la collecte, je lui glisse un dollar dans la main.

— Tu le déposeras dans le panier pour le Noël de l'Enfant Jésus.

Mais, loin de le déposer, il le fourre dans sa poche en me défiant du regard.

Je n'insiste pas, jusqu'au moment de la sortie, où je lui suggère de laisser le dollar dans le tronc à la porte.

— L'Enfant Jésus n'a pas besoin d'argent et je garde le dollar parce que je suis venu à la messe.

**UN BEAU SOURIRE ÇA S'APPREND!**

(514) 733-3925

Le plus beau sourire que vous puissiez entendre vous conseille gratuitement.

CORPORATION PROFESSIONNELLE DES HYGIENISTES DENTAIRES DU QUÉBEC

# Pourquoi des femmes ont-elles choisi de ne pas avoir d'enfant

**CES FEMMES QUI N'EN VEULENT PAS**  
Marlène Carmel  
Éditions Saint-Martin  
1990, 159 pages

**FRANÇOISE LAFLEUR**

**Résultat d'une enquête menée à travers le Québec, auprès de 400 femmes qui ont choisi de ne pas avoir d'enfants, l'ouvrage tente de cerner qui sont ces femmes, dans quelles circonstances s'est prise leur décision et quelles raisons ont motivé leur choix.**

Plusieurs des femmes interviewées ont décidé dès leur adolescence d'affirmer leur indépendance face au milieu familial et leur volonté de ne pas reproduire le même style de vie que leur mère. Mais, dans l'ensemble, les non-mères volontaires mentionnent plus d'un motif sous-jacent à leur choix.

Un besoin de distanciation vis-à-vis des normes culturelles dans une société qui continue de survaloriser la maternité comme

une expérience nécessaire à l'épanouissement d'une femme, une nécessité de liberté pour réaliser davantage de projets personnels et professionnels, l'instabilité des relations amoureuses, certaines conditions de vie économiques et, enfin, des raisons socio-politiques sont parmi l'éventail des motifs conduisant à l'absence de désir d'enfants.

Dans la catégorie des raisons liées à la réalisation de projets personnels et professionnels, les

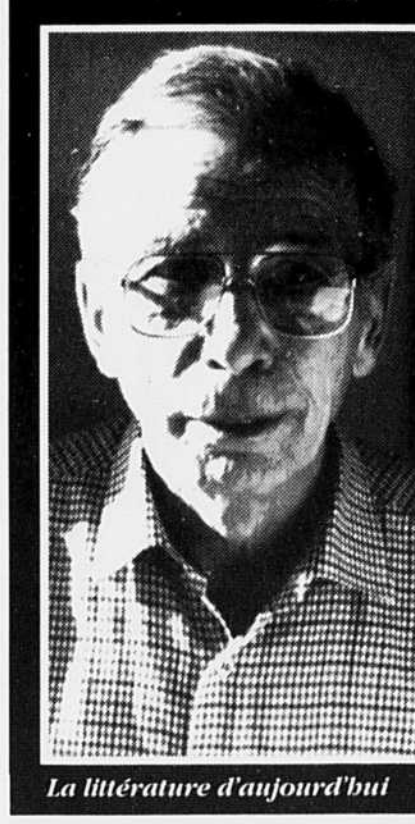
deux tiers des répondantes (66,7 %) évoquent le plus souvent leur volonté de se consacrer à des études supérieures ou à leur carrière, motif qui vient au deuxième rang après le désir de liberté manifesté par 77,7 % des répondantes.

Au moment où le discours sur « un enfant à tout prix » prend une nouvelle importance face à la dénatalité et à l'inquiétude de la disparition du peuple québécois francophone, à l'heure où la législation s'apprête à recriminaliser l'avortement pendant que le pape continue de fredonner la même rengaine sur la maternité-devoir à l'époque des bébés-éprouvettes, la psychologue Marlène Carmel vient alimenter, de façon provocante mais intelligente, le débat social sur le droit individuel des femmes d'avoir ou non des enfants.

Rare étude du genre à être publiée au Québec. *Ces femmes qui n'en veulent pas* convie à la réflexion en laissant s'exprimer publiquement celles qui ont décidé de se définir autrement que comme

des mères potentielles. Selon l'enquête menée par Marlène Carmel, 87 % d'entre elles seraient prêtes à recourir à l'avortement en cas de grossesse par accident. Une répondante sur cinq a d'ailleurs déjà eu au moins un avortement, et certaines l'ont vécu avec un immense soulagement. Fait intéressant à noter, la décision de non-maternité se situe au-delà d'un choix de vie socio-sexuel tel celui de vivre uniquement entre femmes, car plus de 80 % des participantes à l'enquête se définissent comme hétérosexuelles.

Place aux femmes qui n'en veulent pas ! Comme le mentionne Marlène Carmel dans son avant-propos, il est grand temps que l'on présente « la non-maternité comme une option légitime, que la décision de la non-maternité ne soit plus considérée comme un phénomène anormal et déviant, et que les non-mères volontaires ne soient plus perçues comme des femmes égoïstes, irresponsables et immatures ».



La littérature d'aujourd'hui

Jean-Paul Fugère

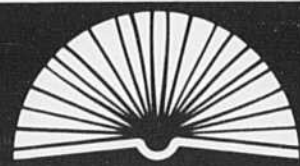
**LA PLACE DE LA MUSIQUE**

Quelle place occupe la musique dans les vies d'Alfred et de Fred? À travers le déroulement pesant d'une journée d'attente, au cours de laquelle Alfred, nouveau retraité, se débarrasse de son piano, et le surgissement aléatoire d'instant de la vie de Fred, deux mondes se juxtaposent dans un montage abrupt. À travers Fillec aussi, qui est à la fois la musique et son contraire, ces deux mondes finiront par se toucher et nous rejoindront.

— 15,50 \$ —

**LEMÉAC**

# LES LIÈVRES DE SAINT-GIRON



**PRIX ROBERT-CLICHE**

1990

**JEAN FONTAINE**

Une chronique fantaisiste où défile un cortège de personnages vivants et burlesques.

Quinze



15,95 \$

# L'art difficile d'appriivoiser l'amour

Claudie Stanké et Marc K. Parson écrivent en duo.

À l'occasion d'un précédent roman publié aux éditions Robert Laffont (et intitulé *Naïve* de



Yves DUBE  
▲ Les carnets

*Gouache*) en 1988, on a beaucoup insisté sur l'art d'écrire à quatre mains. Peut-être voulait-on faire remarquer la musicalité de l'écriture ou peut-être simplement s'interrogeait-on sur les mystères que doivent partager deux auteurs pour co-signer une oeuvre. Je ne crois pas utile de revenir sur ce questionnement. Il me suffit de remarquer que la présence de deux écritures, de sexe différent, apporte à ce roman d'amour une complémentarité qui permet aux personnages d'être davantage eux-mêmes. Marc K. Parson a-t-il illustré les propos de Jacques et Claudie Stanké ceux d'Évelyne? Je crois plutôt que, force majeure pour la réussite du roman d'amour, ils en ont été tour à tour tous les personnages, en ont défendu leur vision, les ont fait évo-

luer vers leur achèvement comme deux rameurs qui doivent « s'accorder » pour faire avancer la pirogue. Le résultat, à mon sens, comporte les éléments nécessaires pour assurer notre envoûtement.

J'aime les romans d'amour. J'en raffole, même. Je veux qu'ils me transportent, qu'il aiguissent mes passions, qu'ils m'aident à les transposer, qu'ils me forcent à les revivre au rythme des palpitations des personnages qui, s'ils sont sincères, me deviendront plus que complices... me deviendront porte-parole, porte-flambeau, porte-flamme aux Olympiques des saccades du coeur. Le si beau mensonge de Flaubert s'écriant « Madame Bovary c'est moi » ne couvre qu'à demi la vérité fondamentale du passionné qu'il était. Il aurait dû dire : « De toute ma volonté, j'aurais bien voulu être Madame Bovary, mais on ne me l'a pas permis. » Dans la vie, on ne se laisse que rarement aller jusqu'au faite (fêtes?) de la passion. Madame Bovary, elle, oui. C'est sans doute pourquoi les exégètes de l'oeuvre ont dit qu'elle n'était pas intelligente. Mais Flaubert, lui, avait la prétention de l'être, intelligemment... Il a donc beaucoup transposé pour oser affirmer son identité à son personnage. C'est là le sens de son demi-mensonge. Les



Le duo des écrivains, Claudie Stanké et Marc K. Parson.

romanciers qui parlent de l'amour sont toujours des menteurs. Il semble que nous devions adorer ces faiseurs de fausses vérités parce qu'ils nous permettent de crever le voile sur quelques autres qui risquent de nous toucher dans notre intimité la plus profonde.

Il n'est pas facile d'innover quand on écrit sur la passion. Il faut que le lecteur ait l'impression qu'on lui révèle de nouvelles facettes d'une réalité qui le tenaille sans cesse et dont il croit avoir fait mille fois le tour. Tout de même, heureusement, il faut bien le dire, le lecteur est un peu comme l'enfant qui a besoin qu'on lui raconte une histoire avant de dormir... « Non, pas celle-là... Celle de l'autre soir... Tu sais... Raconte-moi une belle histoire, je t'en prie ». Entre le goût de la nouveauté et le besoin d'entendre des mélodies dont les rythmes enchanteurs berceront notre âme à tout coup se logent des sursauts de curiosité bienfaisante, des désirs fiévreux, brûlants, des angoisses à faire taire, des intuitions à vérifier.

Plus jamais l'hiver, en comblant ces attentes, en éponge les fièvres par moments, en provoque les délicieux délires... En effet, ce roman, en même temps fiévreux et délirant, conjugue les ébats amoureux aux élans du coeur de façon à nous entretenir sous le charme renouvelé des propos à saveur de larmes et d'extase, de retenue et de violence, d'images fugitives et de projections brutales.

Les auteurs veulent en faire le roman du mûrissement de l'amour. Dans les faits, Évelyne et Jacques ne se sont pas vus depuis 10 ans. Tout doit les séparer comme tout finira par les unir, en passant par toutes les expiations, voire toutes les purifications incantatoires... En explication, on nous parle d'intuition génétique, et même de mémoire génétique... Pourquoi pas? Je trouve cela assez amusant. Mais,

je m'inquiète parce que s'il y a intuition et mémoire génétique, il pourrait également y avoir trahison génétique, et alors tout s'écroulerait et tout serait à recommencer. Peut-être aurais-je peur que cette histoire d'amour avorte comme souvent dans la vie les idylles achoppent à des pierres posées, on ne sait où, par les dieux mesquins, jaloux des quelques minutes de bonheur que les amants ont décidé de voler à leur destinée. Trahison génétique, ai-je dit, transposition dangereuse aussi, devrais-je ajouter. Évelyne note : « Il me parlait de son père, je pensais à ma mère. » La mémoire génétique, mal irriguée, a des fuites, des échappatoires, des circonvolutions impénétrables. Puis, de plus, il y a des concessions à la facilité qui empêchent de poursuivre sur la voie qui fait peur autant qu'elle enthousiasme, des atermoiements qui s'expriment ainsi : « Dis-moi des mensonges, des mensonges qui se trahissent eux-mêmes, mais auxquels je m'accrocherai parce qu'ils sont beaux, parce qu'ils sont doux. »

L'amour. La passion. Mais la confusion des sentiments aussi. En effet, comment insérer le doute sur l'existence des souvenirs dans cette mémoire génétique qui, par moments, devient impénétrable et qui, à d'autres, pourrait bien devenir imperméable? D'où le débat risqué des antagonismes et les constatations d'usage : « Tu sais, Hope (c'est ainsi que Jacques a rebaptisé Évelyne), une histoire d'amour, ça ne se raconte pas ». Ajoutons qu'il y a aussi le milieu ambiant — les autres... la mémoire collective qui n'a que faire de intuitions génétiques... N'est-ce pas un mythe de croire que les amoureux sont seuls au monde? Et encore plus, il y a l'absurdité des comptes à rendre obligatoirement — Ça c'est le froid, le lieu où s'étiolent précisément tous ceux qui ne franchissent pas la barrière : les laissés pour compte... — Provocation d'une poussée d'agressivité et possibilité, comme écrivent les auteurs, que « l'agressé devienne agresseur ». Mais, c'est là le jeu et je le trouve sacré.

De nombreux bonheurs de style. Évelyne, continuation d'Anne, imprévisible, un peu incarnation d'un psychédéisme « revisité ». Jacques, retiré à la campagne pour mieux conjuguer ses pulsions au printemps de la nature, lui, pourtant rendu à l'automne de la vie. Et tous les autres... surtout, plus jamais l'hiver. Car, il y a l'amour!

Je crois que, si j'aime tant les romans d'amour, c'est qu'aucun ne peut contenir toutes les impulsions en une seule envolée. Pas plus qu'aucun acte amoureux, si totalement achevé soit-il, ne peut tuer le désir de recommencer.

**PLUS JAMAIS L'HIVER**  
Claudie Stanké et Marc K. Parson  
Libre-Expression, Montréal, 1990, 149 pages.

## LE PLAISIR DES MOTS

### Les francophones se donnent le mot

MARIE-ÉVA DE VILLERS

TOUTES proportions gardées, les Québécois achètent, et probablement consultent davantage de dictionnaires, d'ouvrages portant sur la langue que tous les autres francophones. Cette fièvre lexicographique semble maintenant dépasser les frontières du Québec. De Moncton à Toronto, on s'offre également des outils pour la défense et l'illustration du français.

En Acadie

À Moncton, Louis Fournier, professeur de français, vient de publier aux Éditions Rabalais le premier cahier intitulé *Anglicismes I* de la série *Sur le bout de la langue*.

Avec humour, bon sens et mesure, il débute et décoret les anglicismes de toutes natures (calques, emprunts, anglicismes d'orthographe, de sens, de prononciation, de syntaxe) auxquels sont particulièrement exposés ses compatriotes.

Si la nomenclature de l'ouvrage est relativement restreinte (environ 450 entrées), l'information est présentée de façon dynamique, à l'aide d'exemples bien concrets qui sont accompagnés d'explications claires et d'exercices qui permettent de vérifier les connaissances acquises.

Dans son avant-propos, l'auteur nous précise que son cahier est autodidactique et que toute personne intéressée à perfectionner son français pourra l'utiliser avec profit.

Parce que le recueil est constitué des « fautes les plus horribles et les plus magnifiques » relevées dans les copies des étudiants, dans les articles de journaux, et même dans les notes de service des supérieurs de l'auteur (!), *Sur le bout de la langue — Anglicismes I* traite certainement des problèmes les plus courants et apporte les clarifications les plus utiles.

À Toronto

Les Éditions Rényi viennent de publier le *Dictionnaire français* auquel ont collaboré

Sophie Arthaud, René Le Bel, Gina Lepage, Pierre Rényi et Patrice Soulard.

Cette publication fait partie de la collection remarquablement polyglotte *Heritage Language Dictionaries* qui comporte déjà des versions en cantonais, en grec, en letton, en polonais, en ukrainien, en estonien, en italien, en lituanien et en espagnol. Paraitront notamment des versions en arménien, en catalan, en allemand, en hongrois, en japonais, en portugais, en russe; au total, le dictionnaire paraîtra en 31 langues!

Destiné aux jeunes anglophones qui souhaitent se familiariser avec le français, ce dictionnaire illustre à la manière des bandes dessinées plus de 3000 expressions ou mots français qui sont accompagnés de leurs équivalents anglais nord-américain. Les variantes orthographiques de l'anglais britannique sont signalées; les notions abstraites, difficiles à traduire en images, sont précisées à l'aide de contextes explicatifs.

Les entrées sont classées dans l'ordre alphabétique de l'anglais, mais un index exhaustif des mots français permet aux francophones d'accéder rapidement à l'information illustrée et au vocabulaire anglais.

Excellent outil pédagogique — on songe notamment aux jeunes allophones — le *Dictionnaire français* des Éditions Rényi donne à l'enfant la possibilité d'appriivoiser une autre langue en s'amusant, en décodant des bandes dessinées en couleurs dont le personnage central est une fillette espiègle, Julie, qui a un petit frère, mille idées, un papa qui est amiral et une maman qui aime l'aventure.

Il ne se passe pas une semaine sans qu'un nouvel ouvrage linguistique paraisse; il me semble que jamais la langue française n'a suscité autant de recherches, de réflexions, de créativité de la part de tous les francophones.

Il est vrai que le plaisir et la richesse des mots sont inépuisables.

## Le voyage, miroitement ou miroir de la vie

SMARA  
Michel Vieuchange  
Phébus, Paris, 1990, 264 pages

ANDRÉ GIRARD

Merveilleuse vocation des curieux, le voyage fusionne l'art d'être ailleurs, et la soif de connaître au mouvement de soi vers les autres.

La littérature des voyageurs est diverse. Elle commence dès que l'itinéraire abstrait, tracé sur les cartes, devient parcours, part vécue, accomplissement du désir. Découvertes, déconvenues, retards, enchantements se conjuguent avec rencontres, catastrophes, dégoût du retour et dilatation du temps.

Voyager, ou découvrir par soi-même l'étrangeté reconnaissable, le miroitement de la vie. Le voyageur persistant en la curiosité de son regard, réveille le pouvoir en chacun de devenir étranger à la carte des lieux et des trajets — généralement connu sous le nom de réalité — et chaque épisode de son journal, de son récit, devient ce message impérativement inscrit dans le paysage : *Allons! Viens voir...*

Ces carnets de route d'un fou du désert nous font découvrir un homme qui brûla sa vie au feu du plus vaste brasier terrestre. Le

10 septembre 1930, « dans un instant qui n'était ni de joie, ni d'inquiétude, mais de hâte », Michel Vieuchange, déguisé en femme berbère et escorté de quelques compagnons indigènes, se lance sur la piste de Mauritanie. Cet amoureux des cartes et des estampes a repéré, au coeur du Sahara mauritanien, une province encore interdite ou tout étranger surpris en intrus est automatiquement puni de mort. Dans cette zone dissidente se trouve la légendaire cité de Smara.

Tel est le but de sa route, parcourue dans la contraction de l'espérance. Michel Vieuchange cherche un espace à conquérir, où se perdre. L'écriture de ses carnets, écriture en état d'urgence, réduite à l'essentiel, confère aux épisodes de son périple une caractère inoubliable : nuits passées au fond du désert, campements balayés par le vent, oasis inespérées, rencontres inquiétantes ou fraternelles autour d'un feu de broussailles : mais aussi la soif ardente, les blessures lentes à cicatriser et les découvertes de cités enterrées par le Temps.

Le voyage dont il est ici question relève à l'évidence de l'initiation : « Smara fini, je le sens, nos jeunesse seront accomplies, nous entrerons dans un autre âge. » Ce qui importe ici, de même qu'en toute quête, c'est le chemin parcouru — ou plutôt c'est le chemin lui-même qui secrètement se confond avec le but visé.

## Le présent, le passé, la fiction et la réalité

OLIVIA POUR MÉMOIRE  
Liliane Gourgeon  
Paris, Belfond  
1990, 204 pages

CHANTAL BEAUREGARD

Sébastien aimait profondément Olivia. C'était une vraie rousse et, croyait-il, une mère extraordinaire comme il y en a peu.

Sa mort subite survenue au cours d'un voyage a plongé l'enfant, âgé de 11 ans, dans une longue léthargie. Une mort longtemps demeurée mystérieuse.

À mesure que le temps passe, l'enfant reprend peu à peu le goût à la vie. Un trésor récupéré dans la chambre d'Olivia et composé de lettres, de photographies et du journal de sa mère, aide Sébastien à reconstituer les souvenirs d'une femme dont il ignorait la vie secrète. Par ses lectures, il a vite la confirmation que Luigi, complètement déboussolé par le vide laissé par Olivia, est son père adoptif. Il cherchera donc le vrai.

Le personnage principal qui

est aussi le narrateur restera longtemps tourmenté par le décès de sa mère. Cela donne un récit dense, chargé d'émotions et entrecoupé d'extraits du journal d'Olivia. Le lecteur est ainsi entraîné dans un chassé-croisé entre présent et passé, fiction et réalité. « Olivia miséricorde, alléluia, allegria, venait me voir. (...) C'était comme la séquence d'un film à l'infini répétée et projetée dans ma chambre ou plutôt les rushes d'une séquence ».

Puis, l'histoire qui progressait avec une extrême lenteur s'emballait alors trop vite à mon sens. Sébastien grandit et vit son premier amour auprès d'Armelle dont le corps rappelle un modèle de Renoir ou Rubens. Il apprend que Luigi est homosexuel, déménage avec lui en Italie pour des raisons pas si évidentes, devient un photographe de grand talent et tombe amoureux d'une fille superbe, Alba. Toute cette action précipitée vient malheureusement briser le rythme du roman.

Le lecteur trouvera par ailleurs une explication à la mort d'Olivia dans les dernières pages. S'il n'a pas perdu le goût de l'intrigue en cours de route.

COLLECTION

S • Y • N • T • H • È • S • E

dirigée par Jacques Leclerc

### COMMENT PARLER D'UN SPECTACLE DE THÉÂTRE?



248 pages  
24,95 \$

Avec des outils pour décrypter la « performance » de l'oeuvre dramatique: l'espace théâtral, les objets et le jeu.

Avec des modèles d'analyse: *Vie et mort du Roi Boiteux*, *Les Paravents*, *À toi, pour toujours*, *ta Marie-Lou*, *Oublier...*

Avec des activités théoriques et pratiques.

### COMMENT PARLER DE LA LANGUE?



480 pages  
29,95 \$

En la situant parmi d'autres, en présentant son histoire et ses influences.

En présentant les relations entre la langue et la psychologie, le droit, la sociologie et l'ethnologie.

En la questionnant.

Collection Synthèse

Le roman québécois, Monique LaFortune  
Langue et société, Jacques Leclerc  
La communication orale efficace, Michel Frankland

En vente chez votre libraire



1977, boul. Industriel Laval  
(Québec) HTS 116  
Tél.: 667-9221 - 1 800 361-9264